LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Diringer (D.). — *The Illuminated book*... (A. LABARRE) *263
Erlesene Letternproben aus Vergangenheit und Gegenwart... (A. LABARRE) *264
Schreibmeisterblätter, Kurrent, Kanzlei, Fraktur... (A. LABARRE) *264
Ketham (J. de). — *Fasciculo de medicina vulgarizato per Sebastiano Manilio*... (R. BRUN) *264
Richter (G.). — *Theophil Caesar, Drucker am Gymnasium illustre Arnoldinum zu (Burg-) Steinfurt*... (A. LABARRE) *266
Burnet-Hall (D. G.), Dresel (L. A. G.) et Samet (P. A.). — *Computer programming and autocodes*... (J. HEBENSTREIT) *267
Hartkemeier (H. P.). — *Data processing*... (J. HEBENSTREIT) *268
Holzbauer (H.). — *Mechanized bibliography of documentation and information sciences*... (F. LÉVY) *268
Kerner (I. O.) et Zielke (G.). — *Einführung in die algorithmische Sprache ALGOL*... (J. HEBENSTREIT) *268
Readings in library cataloguing... (M.-T. LAUREILHE) *269
Schneider (H. J.) et Jurksch (D.). — *Programmierung von Datenverarbeitungsanlagen*... (J. HEBENSTREIT) *270
Sippl (C. J.). — *Computer dictionary and handbook*... (R.-C. CROS) *270
Stein (M. L.) et Munro (W. D.). — *A FORTRAN introduction to programming and computers*... (J. HEBENSTREIT) *271
Bailly (R.) et Roche (A.). — *Dictionnaire de la télévision*... (P. MOULINIER) *271
Library journal. Architectural issue... 1967... (R. DESCAVES) *272
Wisniewski (E.). — *Projektzeichnungen für die neue Staatsbibliothek in Berlin*... (J. BLETON) *274
Adams (H. M.). — *Catalogue of books printed on the continent of Europe, 1501-1600, in Cambridge libraries*... (M. CHAUMIÉ) *275
Astall (R.). — *Special libraries and information bureaux*... (M.-E. MALLEIN) *276
Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum. 1931-1935... (P. GASNAULT) *277
Children's books for schools and libraries... (M. BOUYSSI) *277
Collins (J.) et Percival (L.). — *Directory of scientific resources in South Africa. Parts 1, 2, 3, 4, 5*... (Y. LAISSUS) *278
Esdaile (A.). — *Manual of bibliography. 4th rev. ed*... (M.-T. LAUREILHE) *279
Foreign service directory of American librarians. 3d ed... (P. SALVAN) *279
Jefferson (G.). — *Library cooperation*... (M.-T. LAUREILHE) *280
Liste mondiale. Universités, autres établissements d'enseignement supérieur, organisations universitaires. 1967... (M.-E. MALLEIN) *281
Rovira (C.) et Aguayo (J.). — *Lista de encabezamientos de materia para bibliotecas*... (M.-T. LAUREILHE) *281
Matoré (G.). — *Histoire des dictionnaires français*... (M.-T. LAUREILHE) *282
Behavior patterns in children's books. A bibliography... (M. BOUYSSI) *284

Byrne (R.) et Remick (J. H.). — *The Coinage of Jamaica...* (R. HABREKORN)..... *285
Cogniat (R.). — *Le Romantisme...* (N. VILLA)..... *286
Concordance (A) to the collected poems of Dylan Thomas... (M. CHAUMIÉ)..... *287
Daumier. — *Mœurs conjugales...* (A. LHÉRITIER)..... *287
Dawe (R. D.). — *The Collation and investigation of manuscripts of Aeschylus...* (C. ASTRUC)..... *289
Diderot (D.). — *Salons... Vol. IV...* (J. ADHÉMAR)..... *291
Encyclopédie générale Larousse. I... (M.-T. LAUREILHE)..... *291
Green (F. C.). — *Literary ideas in XVIIIth century France and England...* (E. HERMITE)..... *293
Gregor (J.). — *Der Schauspielführer. Bd VIII...* (A. VEINSTEIN)..... *295
Hairs (M.-L.). — *Les Peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle...* (M.-E. MALLEIN).. *295
Hansel (J.). — *Personalbibliographie zur deutschen Literaturgeschichte...* (A. FIERRO-DOMENECH)..... *296
Kauffmann (D. T.). — *The Dictionary of religious terms...* (M.-T. LAUREILHE)..... *297
Lambeth Palace library. — *Original papal documents... A catalogue...* (M.-T. LAUREILHE)..... *297
Littérature française... (R. RANCŒUR)..... *298
McCready (W.). — *Bibliografía temática di estudios sobre el teatro Español antiguo...* (A. VEINSTEIN)..... *299
New (The) century handbook of English literature... Rev. ed... (M. CHAUMIÉ)..... *300
Pelzer (A.). — *Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale...* (M.-T. d'ALVERNY)... ..... *301
Rancœur (R.). — *Bibliographie de la littérature française du Moyen âge à nos jours...* (P. RIBERETTE)..... *302
Ribner (J.). — *Tudor and Stuart drama...* (A. VEINSTEIN)..... *302
Schriften deutscher Künstler des zwanzigsten Jahrhunderts... (J. BETZ)..... *303
Sharp (D.). — *Sources of modern architecture, a bibliography...* (M.-T. LAUREILHE).... *304
Thérèse-du-Carmel (Sœur), S. S. J. — *Bibliographie analytique de l'œuvre de Félix-Antoine Savard...* (G. BIGOT)..... *305
Welch (H.). — *The Practice of Chinese Buddhism, 1900-1950...* (R. PÉLISSIER)..... *306
Wiles (R. M.). — *Freshest advices ; early provincial newspapers in England...* (M. CHAUMIÉ)..... *306
Back (H.), Cirullies (H.) et Marquard (G.). — *Polec. Dictionnaire de politique et d'économie...* (H. MARTY)..... *307
Clifford-Vaughan (F. et M.). — *Glossary of economics...* (H. MARTY)..... *308
Handwörterbuch der Kriminologie... (M. FAUCHEUX)..... *309
Histoire mondiale de la femme. (J. PLUET)..... *310
Kaupert (W.). — *Dictionary of waste disposal and public cleansing, in three languages...* (H. MARTY)..... *311
Moles (A. A.). — *Sociodynamique de la culture...* (J.-M. MASSADAU)..... *312
Ricci (J.). — *Elsevier's banking dictionary in six languages...* (H. MARTY)..... *314
Siddal (W. R.). — *Transportation geography : a bibliography...* (E. POGNON)..... *314
Bibliothèque de l'Université de Dakar. — *Catalogue collectif des périodiques reçus à la Bibliothèque de l'Université...* (D^r A. HAHN)..... *315
Booth (T. L.). — *Sequential machines and automata theory...* (J. HEBENSTREIT)..... *316
Clason (W. E.). — *Elsevier's dictionary of metallurgy in six languages...* (D.-Y. GASTOUÉ)..... *316
Evans (R. W.). — *Histological appearances of tumours...* (D^r A. HAHN)..... *317
Grossman (L.) et Moldave (K.). — *Nucleic acids. Part A...* (J. BARAUD)..... *318

Horn (K.). — *Wörterbuch der Hygiene Russisch-Deutsch...* (I. F.)..... *318
Journal of anatomy. Index to the first 100 years. 1866-1966... (Dr A. Hahn)..... *319
Körner (R.). — *Technical dictionary of textile finishing...* (D. Y. Gastoué)..... *320
McLafferty (F. W.) et Pinzelik (J.). — *Index and bibliography of mass spectrometry. 1963-1965...* (M. Destriau)..... *320
Nayler (J. L.) et Nayler (G. H. F.). — *Concise encyclopaedic dictionary of mechanical engineering...* (D.-Y. Gastoué)..... *321
Pohl (E.). — *Nachrichtentechnik-kurz und bündig...* (J. Hebenstreit)..... *321
Progress in polymer science. Vol. I... (M. Destriau)..... *322
Reissner (I.). — *Einführung in die medizinische Dokumentation...* (Dr A. Hahn)..... *323
Schwarz (U.) et Hadik (L.). — *Strategic terminology, a trilingual glossary...* (D.-Y. Gastoué)..... *323
Segditsas (P. E.). — *Elsevier's nautical dictionary in five languages... Vol. 1, 2, 3...* (D.-Y. Gastoué)..... *324
Vollmer (E.). — *Lexicon für Wasserwesen, Erd- und Grundbau...* (J. Roger)..... *325

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

835. — DIRINGER (David). — The Illuminated book, its history and production... New ed. rev. and augm. with the assistance of Dr Reinhold Regensburger. — London, Faber and Faber, 1967. — 26 cm, 514 p., pl. en noir et en coul. [9 guinées.]

Il y a quelque temps, nous rendions compte de deux ouvrages allemands intéressant le même sujet [1]; mais, tandis que les beaux livres de Franz Unterkircher et d'Edith Rothe présentaient l'histoire des manuscrits à peinture à partir de collections limitées, celui de David Diringer en dresse une vue d'ensemble et en déroule un panorama historique complet; partant des anciennes méthodes d'illustration telles qu'on les pratiquait en Égypte, en Grèce, à Rome et dans le haut Moyen âge, l'auteur en vient à la miniature de l'ancien Occident chrétien et de Byzance, puis à la miniature irlandaise, carolingienne et ottonienne; il réserve un chapitre assez original à l'enluminure musulmane, juive et mozarabe et s'étend enfin sur l'âge d'or de l'enluminure, romane et gothique, en Angleterre, en Italie, en France, en Bourgogne et dans les Pays-Bas.

On trouve ainsi rassemblée une importante masse d'informations, appuyées sur des références bibliographiques nombreuses, et abondamment illustrées de 16 planches en couleurs et de 144 en noir reproduisant quelque 500 images. Le présent volume est, d'ailleurs, une seconde édition, revue, largement augmentée et de présentation améliorée; la première, publiée en 1958, semble être passée inaperçue en France. Pour toutes ces raisons, cet ouvrage méritait d'être évoqué ici, même sommairement.

Albert LABARRE.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 12e année, N° 7, juillet 1967, pp. *553-*554, n° 1698.

836. — Erlesene Letternproben aus Vergangenheit und Gegenwart... Vorwort von Helmut Presser. Letternproben-Register von Jens Störmer. — Mainz, Gutenberg Museum, 1966. — 24 cm, 74 p. n. ch., fac-sim.

— Schreibmeisterblätter, Kurrent, Kanzlei, Fraktur. Bearb. von Fritz Funke. — Leipzig, Deutsche Bücherei, 1967. — 16,5 × 24,5 cm, 18 p., 36 fac-sim.

L'Association typographique internationale a organisé, en 1966, une exposition au Musée Gutenberg de Mayence, pour dresser un panorama des créations des principales fonderies européennes. Le présent fascicule conserve le souvenir de cette exposition au moyen de quelques fac-similés judicieusement choisis dans des recueils de spécimens typographiques; 19 sont tirés de recueils anciens depuis Erhard Ratdolt jusqu'à William Morris; ils sont suivis de 26 spécimens contemporains, 12 représentant les fonderies allemandes et les 14 autres, les fonderies anglaises, française (Deberny et Peignot), italiennes, néerlandaises, suisses et espagnoles. Ce recueil est complété par un catalogue de 88 spécimens de fonderies européennes, de 1486 à 1894, classés par pays; ce catalogue n'est pas absolument complet, car il semble ne représenter que ce qui se trouve dans les fonds du Musée Gutenberg et de la Bibliothèque Mori qui y est déposée, ce qui constitue déjà un ensemble fort riche.

C'est d'un sujet voisin que traite l'opuscule que la « Deutsche Bücherei » de Leipzig offre aux amis et techniciens du livre en cadeau de nouvel an pour 1968, comme elle a pris l'habitude de le faire chaque année. 36 fac-similés reproduisent des extraits de 20 recueils de modèles d'écriture allemands de 1538 à 1804; ils permettent de suivre l'évolution et de se rendre compte de la complexité de l'écriture dans l'Allemagne des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles et l'on est frappé de la parenté qui unit ces cursives, chancelières et gothiques.

Albert LABARRE.

837. — KETHAM (Johannes de). — Fasciculo de medicina vulgarizato per Sebastiano Manilio. — Venexia, Zuane e Gregorio de Gregorii, 5 feb. 1493/4. — 34,5 cm, 52 ff. n. ch., pl., couv. ill. [Fac-similé édité par Enzo Bottasso, avec des notes paginées de 105 à 116 et 2 ff. n. ch. dont l'achevé d'imprimer porte : Torino, Fratelli Toso, 1967.]

Par le sujet qu'il traite comme par son illustration, le « Ketham » est certainement un des ouvrages de médecine italiens les plus célèbres, mais la plus belle édition qui en ait été faite, celle des frères de Gregoriis, à Venise, en 1494, est précisément celle qui a été le moins bien décrite. La notice de Sander [1] elle-même est assez confuse et c'est la raison peut-être pour laquelle elle n'a pas été citée dans les notes. Aussi, faut-il louer M. Enzo Bottasso d'avoir accompagné d'un excellent commentaire le fac-similé qui vient d'être publié de ce magnifique incunable.

Par la qualité du papier, de l'encrage et du tirage, et jusque par le foulage des planches très visible au verso des feuillets, cette reproduction donne l'illusion de

1. *Le livre à figures italien*, t. II, p. 647.

l'original. Les initiales rubriquées et la fameuse planche de la scène de vivisection, rehaussée de couleurs appliquées au frotton dans la xylographie primitive, sont également rendues avec une parfaite fidélité.

Le *Fasciculus medicinae* ne se recommande pas seulement par sa rareté et sa valeur documentaire, il offre aussi bon nombre de singularités. Tout d'abord, le nom sous lequel il est généralement désigné ne se justifie pas, puisqu'on n'a jamais trouvé trace d'un médecin du nom de Ketham, lequel apparaît seulement au colophon de la première édition publiée par les frères de Gregoriis, à Venise, en 1491, puis disparaît dans celle de 1494, pour revenir au jour plus tard dans une dizaine d'éditions qui s'échelonnent jusqu'en 1529.

Comme cet ouvrage était destiné à être diffusé à l'étranger, on a supposé que les imprimeurs auraient volontairement estropié, afin de le rendre plus aisé à prononcer, le nom d'un médecin allemand Hans Kirchen ou Kircham, professeur à Vienne entre 1445 et 1470, mais une telle explication paraît bien spécieuse.

En fait le *Fasciculus* est un recueil de petits traités de caractère pratique destinés à l'enseignement universitaire parmi lesquels on relève des conseils pour le traitement de la peste, de Pietro Tausignano et le traité de dissection de Mundino, et d'autres opuscules anonymes.

La seconde anomalie est que dans la présente édition, la superbe planche gravée faisant office de titre représente un personnage assis à sa table de travail, entouré de nombreux livres reliés où se détachent les noms de savants et de médecins grecs, latins et arabes et qu'une inscription en hautes lettres capitales désigne comme étant Petrus de Montagnana. Or, il ne s'agit pas d'un médecin, mais d'un prêtre de Padoue, homme très savant et passionné bibliophile, possédant le grec, le latin et l'hébreu, dont le frère, Bartolomeo, ayant professé à l'Université de Padoue, était l'auteur d'un copieux ouvrage publié sous le titre de *Consilia medica* et d'un *De urinarum judiciis* qui n'a d'ailleurs rien de commun avec la dissertation sur la couleur des urines et leur signification par laquelle débute le *Fasciculus*. Cette image aurait donc été choisie pour garantir en quelque sorte le caractère éminemment scientifique d'un ouvrage présenté comme un condensé de la science antique et orientale.

Ce qui distingue enfin cet incunable, c'est la beauté de son illustration. Si les figures anatomiques, provenant de l'édition de 1491, conservent une certaine raideur et comme la trace des manuscrits qui ont dû leur servir de modèles, ainsi qu'en témoignent les annotations en caractères gothiques qui les accompagnent, les quatre grands bois gravés à pleine page sont des créations entièrement originales qui se distinguent par l'harmonie du décor architectural, l'élégance et la noblesse des attitudes, mais aussi par le réalisme saisissant des physionomies et de certains détails qui font songer à l'école de Mantegna.

Pour M. Bottasso, l'érudit romain Sebastiano Manilio, mentionné au colophon de l'édition de 1494 comme traducteur du *Fasciculus* aurait, par son goût pour l'antiquité classique, influencé le choix et la confection de ces grandes compositions d'un caractère monumental et d'une expression supérieure à celle qui marque les productions antérieures de l'atelier de Gregorio de Gregoriis, mais en l'absence de toute preuve, il me paraît plus simple d'en faire honneur à l'imprimeur, puisque d'aucuns voient en lui le graveur des planches.

Par contre je m'accorde entièrement avec le commentateur pour estimer que le Ketham offre un premier exemple des liens qui s'établirent entre les imprimeurs et les savants de la Renaissance, plus spécialement avec les médecins pour les ouvrages d'anatomie, et qui devaient aboutir un peu plus tard à la fructueuse collaboration des élèves du Titien avec Vésale.

N'ayant pas la compétence nécessaire pour analyser davantage, du point de vue médical, les notes de M. Bottasso et la perfection du fac-similé me dispensant de pousser plus loin sa description, je conclurai simplement en disant que la présente publication demeurera certainement un régal pour les amateurs de beaux livres.

Robert BRUN.

838. — RICHTER (Günter). — Theophil Caesar, Drucker am Gymnasium illustre Arnoldinum zu (Burg-) Steinfurt. — Nieuwkoop, B. De Graaf, 1967. — 22,5 cm, 136 p. et addendum, fac-sim. [Dfl. 40.]

Ce ne sont pas seulement les ouvrages importants qui font progresser la recherche bibliographique allemande, mais aussi d'excellentes monographies d'imprimeurs dont l'ensemble constitue une base de choix pour la préparation d'études plus étendues [1]. Ainsi G. Richter, bibliothécaire à l'Université de Mayence, nous offre une étude bibliographique extrêmement fouillée sur Theophil Caesar, imprimeur à Steinfurt, de 1597 à 1623.

Steinfurt, aujourd'hui Burg-Steinfurt, est une petite ville de l'ancien comté de Bentheim, située dans le Nord-Ouest de la Westphalie. Le comte Arnold IV, dont les états avaient adhéré à la Réforme, fonde, en 1588, un « Gymnasium » à Schüttorf et le transporte, en 1591, à Steinfurt, suivant ainsi l'exemple du comte de Nassau qui avait créé, quelques années auparavant, une telle école à Herborn. Il s'agissait pour Arnold IV, non seulement de doter ses états d'un établissement d'enseignement supérieur, mais de les prémunir aussi de la Contre-Réforme rayonnant de la ville voisine de Münster où les Jésuites venaient justement de fonder un collège. A l'exemple aussi du comte de Nassau qui avait rapidement appelé l'imprimeur Christoph Corvinus à Herborn, Arnold IV sentit la nécessité d'adjoindre à son « Gymnasium » une imprimerie qui puisse publier dissertations, écrits académiques et œuvres de professeurs.

Theophil Caesar était né, sans doute en 1563, à Augsbourg où son père était notaire; plusieurs de ses frères s'établirent à Francfort, notamment Wollf Dietrich qui travailla chez Feyerabend, épousa une petite-fille d'Egenholff et dirigea, entre 1587 et 1603, la firme des héritiers de Christian Egenholff; Theodor lui-même, après avoir étudié aux universités de Leipzig et Wittenberg, vint aussi s'établir à Francfort; correcteur chez Johann Saur puis chez les héritiers d'Egenholff, il publia aussi quelques traductions; on ne sait comment il fut appelé à Steinfurt en 1597; sans doute avait-il eu des contacts avec des professeurs du « Gymnasium » à l'occasion

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8e année, N° 7, juillet 1963, p. *470, n° 1480; 8e année N° 12, déc. 1963, pp. *747-*748, n° 2430; 10e année, N° 1, janv. 1965, p. *11, n° 131; 11e année, N° 2, févr. 1966, pp. *108-*109, n° 397; 12e année, N° 7, juillet 1967, p. *551, n° 1696.

des foires de Francfort. Si G. Richter a consacré une monographie à cet imprimeur, c'est que sa production reflète la vie intellectuelle d'un « Gymnasium » allemand depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au début de la Guerre de trente ans; cette étude montre aussi comme il était difficile pour un imprimeur du XVII^e siècle d'assurer sa subsistance en exerçant dans une petite ville à l'écart des grands courants commerciaux.

C'est à une étude minutieuse de cet ensemble, du cadre, de la famille, de l'activité de Caesar qu'est consacrée la première partie de l'ouvrage; on y voit dans quelles conditions il travaillait, quelles furent les péripéties de sa carrière, les difficultés financières dans lesquelles il eut à se débattre; le commerce du livre était entre les mains de deux relieurs-libraires établis à Steinfurt avant Caesar, ce qui limitait beaucoup l'activité de ce petit imprimeur chez qui les commandes n'affluaient pas; de plus, un matériel insuffisant l'empêchait de leur faire face quand elles atteignaient une certaine ampleur; il semble que sa subsistance ne dépendait pas seulement du « Gymnasium » de Steinfurt, mais aussi de la grande place de Francfort-sur-le-Main d'où venait son matériel, car il dut, afin de vivre, imprimer plusieurs ouvrages pour des éditeurs de cette ville. Une seconde partie répertorie les 122 ouvrages sortis des presses de Caesar entre 1598 et 1622; les notices sont détaillées; elles comportent aussi des références et des localisations d'exemplaires; ceux-ci sont devenus fort rares et plusieurs ne sont connus qu'indirectement par des mentions dans les catalogues des foires de Francfort ou dans les archives de Steinfurt. La théologie tient la première place dans cette production, ce qui se conçoit quand l'on sait dans quelle optique le « Gymnasium » avait été fondé; ce sont des catéchismes, livres de prières, dissertations, ouvrages de professeurs, surtout de Konrad Vorstius, voire même des textes plus importants dont un de Ratramme de Corbie! La jurisprudence et la médecine tiennent une place bien moindre; l'on trouve aussi quelques édits et ordonnances. L'auteur publie, à la suite, les extraits des documents concernant Caesar qu'il a pu retrouver. L'ouvrage se clôt par des index détaillés et par une bibliographie dont l'ampleur témoigne du soin avec lequel cette étude a été menée.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

839. — BURNETT-HALL (D. G.), DRESEL (L. A. G.) et SAMET (P. A.). — Computer programming and autocodes. — London, The English universities press, 1964. — 25,5 cm, VIII-106 p., fig. (Applied mathematics series.)

L'ouvrage est divisé en trois parties d'inégale importance. La première partie est une introduction à la programmation où on montre à l'aide d'organigrammes que les divers concepts de celle-ci (variables, boucles, compteurs et indices) découlent naturellement de la nature des problèmes qu'on se propose de programmer.

La deuxième partie est consacrée à trois langages symboliques existant sur des machines britanniques : — l'autocode des ordinateurs Pegasus-Sirius fabriqués par Ferranti; — l'autocode de l'Elliott 803; — l'autocode de la Mercury également fabriqué par Ferranti.

Enfin, le dernier chapitre (13 pages) est consacré au langage ALGOL.

En appendice, on trouve les codes des rubans perforés pour Elliott et Ferranti ainsi qu'une bibliographie et un index alphabétique des termes cités.

Jacques HEBENSTREIT.

840. — HARTKEMEIER (Harry P.). — Data processing. — London, John Wiley and Sons, 1966. — 28 cm, XVIII-399 p., fig.

L'ouvrage est consacré au matériel de mécanographie classique par cartes perforées : perforatrices et vérificatrices (15 p); trieuses (18 p); tabulatrice IBM 407 (98 p); tabulatrices IBM 402-403 (112 p.); tabulatrice type 101 (72 p); petit matériel périphérique (24 p).

Tous ces dispositifs sont décrits avec un grand luxe de détails, un très grand nombre de photographies, de schémas et de dessins. L'auteur propose également à la fin de chaque chapitre un certain nombre d'exercices au lecteur. Un index alphabétique des termes cités termine l'ouvrage.

Jacques HEBENSTREIT.

841. — HOLZBAUER (H.). — Mechanized bibliography of documentation and information sciences. Rev. ed. — Washington, U. S. department of the interior, Department library, 1967. — 27 cm, 228 p.

Les quelque deux mille références citées dans cette bibliographie sur les problèmes de la documentation et du traitement de l'information scientifique se rapportent indistinctement à des ouvrages, des articles, des rapports, des actes, etc. Il s'agit en fait d'un fonds particulier détenu par la bibliothèque du ministère de l'Intérieur des États-Unis dont on s'est servi pour mécaniser certaines opérations de cette même bibliothèque.

Ce qui explique la présentation bien « mécanique » de cette bibliographie dite mécanisée dont le contenu est classé par auteurs, individuels ou collectifs, et par matière, les index se rapportant à ces trois types d'information. Plus que d'une bibliographie réellement représentative du domaine (les 2000 titres cités étant parus entre 1962 et 1966) il s'agit en fait d'un catalogue dont le maniement n'est pas toujours aisé : les références y sont fréquemment incomplètes et la composition de l'index par matière fait regretter l'absence d'un index de type KWIC, pourtant peu commode. Il serait en définitive regrettable que l'on puisse imputer à la mécanisation dont fait état le titre de l'ouvrage, des défaillances proprement humaines.

Francis LÉVY.

842. — KERNER (I. O.) et ZIELKE (G.). — Einführung in die algorithmische Sprache ALGOL. — Leipzig, B. G. Teubner, 1966. — 23,5 cm, 283 p., fig.

Malgré son titre modeste, cet ouvrage est beaucoup plus qu'une introduction au langage ALGOL.

Après une introduction où sont évoquées la naissance et la structure d'ALGOL,

le chapitre 2 est consacré aux symboles de base (lettres, chiffres, valeurs logiques et délimiteurs). Après un bref chapitre où l'on passe en revue les nombres et les chaînes de caractères, le chapitre 4 traite des programmes linéaires (variables, expressions arithmétiques, expressions logiques, instructions d'affectation, fonctions standard, procédures d'entrée-sortie). Au chapitre 5, on considère les programmes non linéaires (instructions SI, instruction POUR, instruction de rupture et aiguillages). Au chapitre 6, on aborde le traitement des tableaux, tandis que le chapitre 7 traite de la notion de bloc et que le chapitre 8 est consacré aux procédures. Le dernier chapitre donne un certain nombre d'exemples de programmes, chaque programme faisant l'objet de plusieurs versions.

En annexe, on trouve quelques indications sur le compilateur écrit pour l'ordinateur ZRA 1 (Zeiss) en 1962.

L'étude se termine par une bibliographie et un index alphabétique des termes cités.

Ouvrage très complet et très précis grâce au très grand nombre d'exemples et de contre-exemples cités dans le texte.

JACQUES HEBENSTREIT.

843. — Readings in library cataloguing. Ed. and introd. by R. K. Olding,... — London, Crosby, Lockwood and son, 1966. — 21,5 cm, x-278 p. [36 s].

Chargé, il y a huit ans, d'enseigner la catalographie à ses futurs collègues, M. R. K. Olding, bibliothécaire à la Bibliothèque publique de l'Australie méridionale à Adélaïde, s'aperçut qu'un recueil de textes classiques sur les problèmes posés par les catalogues faisait défaut. Il vient de le réaliser et pour cela a réuni 9 textes des XIX^e^ et XX^e^ siècles dus à de grands bibliothécaires, précédés d'introductions pour lesquelles il a recueilli de multiples suggestions de collègues. La plupart de ces textes sont introuvables en librairie, souvent ils ont été publiés dans des périodiques. L'ouvrage de M. Olding les rendra plus accessibles, les centres d'enseignement de bibliothéconomie nouvellement créés pourront mettre à la disposition des étudiants des textes fondamentaux qu'ils ne réussiraient peut-être pas à se procurer autrement.

Nous n'avons pas à analyser ces textes puisqu'ils sont tous bien connus. Les 2 ou 3 pages, au maximum, qui les précèdent présentent, pour chacun, l'auteur et indiquent ce que l'étudiant ne doit pas ignorer du contexte.

Le recueil commence par un texte du grand Panizzi extrait d'un rapport relatif aux catalogues du « British Museum ». Charles Ammi Cutter, le père du catalogue-dictionnaire, nous le présente, Melvil Dewey nous initie aux principes du classement décimal, pendant qu'E. Wyndham Hulme nous apprend ceux de la classification des livres et J. Kaiser comment on réalise un index systématique. Les principes théoriques de la classification bibliographique sont expliqués par Henry Evelyn Bliss et bien entendu S. R. Ranganathan agit de même pour son propre système, enfin deux exposés de principes généraux dus à A. D. Osborn et à S. Lubetzsky terminent le volume. On voit à cette simple énumération qu'il serait ridicule de commenter des textes aussi connus, mais suffisamment dispersés pour qu'il ne soit pas toujours possible de les avoir à portée de la main, l'ouvrage rendra autant

de services aux bibliothécaires chargés d'un enseignement et à ceux qui ont besoin de se remémorer des principes généraux afin d'améliorer leur travail, qu'aux étudiants pour lesquels il a été conçu.

La couverture mobile du livre représente une jeune bibliothécaire en train d'intercaler une fiche, sous ses yeux sont un volume de vedettes analytiques de la « Library of Congress », les tables de classement décimal de Dewey et les Règles de l' « American library association » : le recueil de M. R. K. Olding prendra place à l'avenir aux côtés de ces bibles du catalogueur.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

844. — SCHNEIDER (H. J.) et JURKSCH (D.). — Programmierung von Datenverarbeitungsanlagen. — Berlin, W. De Gruyter, 1967. — 15,5 cm, 111 p. [DM, 5,80.]

Publié dans la collection d'ouvrages de poche « Sammlung Göschen », ce petit ouvrage réussit en 110 pages à donner une image détaillée des langages ALGOL et FORTRAN.

Après une brève introduction où l'on introduit les notions de virgule fixe, de virgule flottante, d'instruction et d'organigramme, l'ouvrage comporte quatre parties : la partie élémentaire du langage ALGOL (constantes et variables, expressions arithmétiques et instructions d'affectation, instruction de rupture, instructions conditionnelles et instruction POUR); la partie élémentaire du langage FORTRAN (constantes et variables, expressions arithmétiques et instructions d'affectation, instructions conditionnelles et boucle DO, la notion de FORMAT, etc.); compléments sur le langage ALGOL (structure de bloc, variable rémanente, variables et expressions booléennes, aiguillages et procédures); compléments sur le langage FORTRAN (expressions logiques, IF logique, notion d'ÉQUIVALENCE et variables COMMON).

L'ouvrage se termine par cinq exemples de programmes (produit scalaire de vecteurs, produit de matrices, racine cubique par la méthode de Newton et calcul de PGCD) entièrement rédigés en ALGOL et en FORTRAN et un index alphabétique des termes cités.

Jacques HEBENSTREIT.

845. — SIPPL (Charles J.). — Computer dictionary and handbook. — Slough (Bucks), W. Foulsham, 1966. — 23,5 cm, 766 p., fig. [90 s.]

Cet ouvrage de 766 pages présente pour la première fois un véritable *dictionnaire* de l'informatique où chaque terme n'est pas simplement défini en fonction de deux ou trois autres gloses ésotériques, mais introduit dans toute la mesure du possible un article complet et exprimé dans un anglais des plus simples. De très nombreux appendices concernent les domaines étroitement liés aux ordinateurs (organisation des centres, personnel, type d'applications, notions technologiques, etc.), avec des dictionnaires complémentaires (en statistique notamment).

On peut regretter que la part de « software » (terme pour lequel nous nous permettons de proposer « prographie ») n'ait pas été plus développée. Cependant l'abon-

dance et la richesse de l'information présentée permettent de le recommander comme l'un des ouvrages de référence les plus exhaustifs et les mieux conçus qui soient.

René-Charles CROS.

846. — STEIN (Marvin L.) et MUNRO (William D.). — A FORTRAN introduction to programming and computers (including FORTRAN IV.) — New York, Academic Press, 1966. — 27 cm, VI-122 p., fig.

L'ouvrage traite essentiellement du langage FORTRAN II mais contient des chapitres sur certains aspects de FORTRAN IV.

Après un premier chapitre d'introduction où on détermine les notions de variable, d'adresse, de registre et de précision des calculs, on passe en revue les notions fondamentales de FORTRAN : expressions et opérations arithmétiques; instructions d'affectation; notion d'organigrammes; les entrées-sorties; les instructions de contrôle et de saut.

Au chapitre 5 on trouve des détails sur l'utilisation de la double précision et des variables complexes, alors que le chapitre 6 traite des variables et expressions booléennes, le chapitre 7 donne des indications sur le mode d'exécution des programmes et la correction de ceux-ci, tandis que le chapitre 8 est une introduction à la structure fonctionnelle et logique des ordinateurs. Un Appendice donne une explication résumée des diverses instructions FORTRAN, une liste des fonctions de la bibliothèque FORTRAN ainsi qu'une liste des caractères autorisés.

De très nombreux exercices figurent en fin de chaque chapitre et la solution des exercices portant un numéro pair est donnée à la fin de l'ouvrage qui se termine par un index alphabétique des termes cités.

Jacques HEBENSTREIT.

DIFFUSION

847. — BAILLY (René) et ROCHE (André). — Dictionnaire de la télévision. — Paris, Larousse, 1967. — 17,5 cm, 256 p., fig. (Les Dictionnaires de l'homme du XX^e siècle.)

La rédaction d'un dictionnaire suppose une certaine « stabilisation » du matériau (termes techniques, droit, histoire, hommes ou œuvres consacrées, etc.), constituant le phénomène considéré. C'est pourquoi en général le dictionnaire suit les études historiques et la mise au point technologique au lieu de les précéder. Le présent ouvrage consacré à la télévision contredit cette loi du genre, au moins sur un point : si, en effet, le vocabulaire technique — emprunté au cinéma — est à peu près fixé, encore que les découvertes récentes en matière de télévision en couleurs et de télévision « spatiale » devraient entraîner un enrichissement de ce vocabulaire, par contre nous manquons de recul pour élaborer, ou du moins pour esquisser, un panorama historique et artistique des événements marquants qui se sont déroulés depuis l'avènement de la télévision dans notre pays, avènement qui ne remonte guère avant les années 1950, malgré la découverte de cette technique pendant les années 1920. Les caractères particuliers de son emploi renforcent la difficulté :

importance de l'enregistrement en direct, de l'actualité, des valeurs d'un jour, des modes. A part les émissions très élaborées dont la confection se rapproche des procédés cinématographiques, la majorité des images qui surgissent sur le « petit écran » sont marquées du sceau de l'éphémère; celles qui sont conservées sont appelées à un destin de « document » plus que d'œuvre d'art. Et on ne peut tout conserver...

Il y a certes les nouvelles diffusions qui permettent de mesurer le chemin parcouru depuis les débuts par la « dramaturgie télévisuelle », selon les termes de la préface. Il est possible aujourd'hui de parler d'un langage, d'une esthétique propres à ce qu'on appelle déjà le huitième art. Il n'en reste pas moins qu'il est encore trop tôt pour définir les œuvres marquantes qui ont contribué à créer ce langage et cette esthétique, pour nommer les véritables créateurs, pour analyser leurs procédés et leur apport, pour discerner les échanges qui ont pu s'opérer d'un pays à l'autre et les particularités de chaque télévision nationale.

René Bailly et André Roche n'ont pas voulu s'engager dans cette voie. Ils ont préféré composer un dictionnaire de la télévision d'aujourd'hui, sans crainte de juxtaposer pêle-mêle des œuvres de qualité et des œuvres moins remarquables, des réalisateurs soucieux de créer un art neuf et des vedettes soumises à la mode, des émissions d'un grand intérêt et d'autres plus contestables. C'est dire que leur travail méritera de nombreuses rééditions et mises à jour pour séparer le bon grain de l'ivraie, décanter les vraies valeurs et contribuer à une histoire de la télévision que l'avenir ne manquera pas de nous apporter.

D'utiles notices techniques renseigneront le lecteur sur le vocabulaire spécialisé des gens de télévision. Nous regrettons cependant la brièveté de la plupart d'entre elles et souhaitons que les rééditions leur apportent des compléments qui pourront occuper sans difficulté la place arbitrairement prise par des vedettes dont le domaine est somme toute plus le cinéma, le théâtre ou la chanson que la télévision.

S'il faut enfin formuler un dernier vœu pour l'avenir, c'est que les auteurs complètent par une bibliographie les diverses notices de ce dictionnaire qui doit rendre de nombreux services.

Pierre MOULINIER.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

848. — *Library journal.* Architectural issue. Vol. 92, n° 21, dec. 1, 1967, pp. 4297-4446, fig., plans.

Ce fascicule du *Library Journal* est le dernier en date des traditionnels numéros consacrés aux problèmes de construction et d'équipement des bibliothèques et au bilan des principales réalisations américaines de l'année écoulée. L'*Architectural issue* du 1er décembre 1967 est particulièrement servi par le changement du format de la revue qui, de 24 cm × 16 cm est passée à 29 × 21 depuis janvier 1967. Les photographies sont plus nettes et la lisibilité des plans en est favorisée. On peut continuer à regretter toutefois que l'échelle de ces derniers ne soit pas assez souvent indiquée.

Des quatre articles d'intérêt général qui ouvrent le numéro, le premier constate qu'une bibliothèque ne doit pas être seulement rationnelle, mais aussi d'aspect séduisant si on veut y attirer le lecteur, et propose de réserver une large place à la décoration, à la fois dans l'architecture de l'édifice, dans son cadre et dans son aménagement intérieur. L'article suivant traite des difficultés auxquelles se heurtent successivement le bibliothécaire, l'architecte et les entrepreneurs aux différents stades de la construction d'une bibliothèque, depuis l'élaboration du projet et la mise au point des plans jusqu'à l'installation du mobilier, et définit les responsabilités de chacun dans les déconvenues qui guettent les utilisateurs alors qu'il est trop tard pour y remédier sans travaux difficiles et coûteux.

Une courte étude examine ensuite l'incidence de l'utilisation des tapis sur l'insonorisation des salles publiques. Enfin, un compte rendu portant sur les bibliothèques construites dans les universités, les collèges et les instituts universitaires en 1967, présente une liste de 96 réalisations classées suivant leur coût de construction allant de 12 millions de dollars pour l'énorme Bibliothèque de l'Université de Pittsburgh (24 000 m², plus de 2 000 places de lecteurs) à 90 000 dollars pour la moins importante.

Vingt-six bâtiments neufs sont étudiés avec photographies et plans à l'appui. On est frappé par l'absence de variété des aspects extérieurs. C'est vrai surtout pour les annexes, qui se présentent trop souvent sous la forme d'une boîte rectangulaire à un seul niveau, dont la façade reste assez banale. Même de grandes bibliothèques montrent des façades fermées par des pans de béton. A l'intérieur, de vastes salles connaissent l'éclairage artificiel et les tapis, créant ainsi un monde clos et feutré, loin de l'agitation et du bruit. Éclairage et aération naturels ne semblent pas préoccuper outre mesure les architectes américains, non plus que les bibliothécaires et les lecteurs; on supplée à l'un et à l'autre par la climatisation et un éclairage artificiel systématique. Un cas extrême : celui de la Bibliothèque de « Hendrix College » à Conway (Arkansas) qui se trouve enfouie *sous* le parc de l'établissement et dont l'entrée, située en contrebas, s'ouvre au flanc d'un talus; on peut espérer que des lanterneaux assurent quand même un certain éclairage zénithal.

Il faut noter cependant de brillantes exceptions, telle la Bibliothèque de « Claflin College » à Orangeburg (South Carolina) qui, avec ses grandes verrières, ressemble à la serre du Jardin des Plantes de Paris; ou encore celle de l'Université de Californie à Santa Cruz, où les lecteurs ont largement vue sur un parc boisé. Quant à la Bibliothèque de San Angelo (Texas), la double colonnade qui l'entoure fait un peu penser à un temple de l'ancienne Égypte.

Pour l'aménagement des salles, on remarque le large espace consacré au prêt direct, ainsi qu'à la lecture sur place, et l'importance donnée au confort du lecteur : sièges rembourrés, tables séparées, tapis pour étouffer les bruits, « carrels » nombreux pour le travail individuel, souvent clos et insonorisés pour les utilisateurs de machines à écrire et de magnétophones.

Il convient de signaler l'effort particulier de la 3e Armée américaine en matière de lecture publique. Après avoir mis en service une bibliothèque en Georgie en 1966, elle récidive à Fort Campbell (Kentucky) en 1967. L'architecte a traité avec humour ce bâtiment bas et cruciforme en l'entourant d'une vasque dont les jets

d'eau constituent la seule défense apparente de ce sympathique château fort.

Ce copieux numéro spécial se termine sur un bref aperçu de la nouvelle Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa. En lui accordant 48 000 m² (y compris les archives et un auditorium de 400 places), ses promoteurs semblent avoir voulu réserver l'avenir puisqu'elle offre seulement 250 emplacements pour les chercheurs et 48 places individuelles de lecteurs alors que ses magasins sont prévus pour 2 500 000 volumes. Les quelques vues présentées nous montrent un bâtiment assez sévère où le souci du « fonctionnalisme » paraît avoir prédominé.

Au total, on reste étonné devant la quantité des réalisations américaines pour la seule année 1967. Cet effort exemplaire pour la diffusion de la culture ne saurait nous laisser indifférents au moment où, en France, une action parallèle est menée dans le même sens.

Roland DESCAVES.

849. — WISNIEWSKI (Edgar). — Projektzeichnungen für die neue Staatsbibliothek in Berlin (In : *Bauwelt*, 58. Jahrgang, 41, Oktober 1967, pp. 1015-1021, ill., plans.)

La construction projetée d'une grande Bibliothèque d'État à Berlin a déjà fait l'objet de très nombreux articles, mais, à notre connaissance c'est cette revue d'architecture allemande *Bauwelt* qui nous a fourni, grâce à trois numéros, le plus de précisions d'abord sur le programme lui-même (numéro de février 1962, pp. 140-142), puis sur les résultats du concours lancé en 1963 qui mit en compétition onze projets (numéro d'octobre 1964, pp. 1068-1092), enfin sur le premier prix décerné à l'architecte Hans Scharoun pour un projet décrit assez en détail dans cet article d'Edgar Wisniewski, illustré de plans, de schémas, de coupes, et d'une photographie de maquette.

Faute de pouvoir le résumer en quelques lignes, nous nous contenterons de rappeler qu'il s'agit d'une bibliothèque prévue pour quatre millions de volumes (avec extension susceptible de doubler cette capacité), comportant plus de 1 200 places assises dans différentes salles de lecture qui, elles-mêmes, offriront 160 000 ouvrages en accès libre, sans parler de petites salles de travail réparties sur d'autres niveaux. Au programme de cette bibliothèque d'État qui doit jouer non seulement le rôle d'une grande bibliothèque encyclopédique de conservation, mais aussi celui d'une bibliothèque de prêt, qui aura un département de publications officielles et un service d'échanges internationaux, ont été ajoutées les surfaces nécessaires à l'Institut d'Amérique latine, à une École de bibliothécaires et à un Institut de techniques bibliothéconomiques et documentaires. Au total, 43 000 m² de planchers étaient à prévoir et les volumes offerts par le projet retenu, sans tenir compte des extensions, représentent 370 000 m³. On peut donc admettre que c'est à l'heure actuelle le projet le plus considérable qui soit en cours de réalisation en Europe, et peut-être même dans le monde.

En présence d'un programme excessivement complexe et compte tenu de servitudes dont le terrain d'assiette était grevé, il est difficile de porter des jugements sur une opération d'une telle ampleur qui a sûrement nécessité des centaines et des centaines d'heures de travail. Nous constaterons seulement que le parti adopté est

très étiré, qu'une distance de plus de 150 mètres est à parcourir de l'une à l'autre des extrémités des salles de lecture de l'étage principal, que la salle des catalogues est à environ 6 mètres au-dessous de ces salles, que celles-ci ne sont pas toutes au même niveau, que la communication des livres aux lecteurs se fera à partir de bureaux de prêt situés dans chaque salle et reliés par une chaîne transporteuse (dont les caractéristiques ne sont pas données) à une centrale de distribution placée à un niveau intermédiaire entre la salle des catalogues et l'étage principal des salles publiques, centrale raccordée elle-même aux magasins qui sont situés, d'une part, en sous-sol sur deux niveaux, d'autre part, à la partie supérieure est de la bibliothèque sur cinq niveaux.

Le maître d'œuvre a eu un souci très vif de satisfaire au mieux les circuits des documents et ceux des lecteurs ou des emprunteurs, tout en faisant bénéficier les salles publiques d'un bon éclairage naturel (venant surtout de l'ouest, malheureusement), ce qui explique en partie l'allongement du bâtiment. Il s'est efforcé de pallier certains inconvénients de ce plan par la mise en place de transports mécaniques passant sous les planchers, mais c'est au public qu'il sera demandé le plus d'allées et venues dans les sens horizontal et vertical, sans qu'il soit très soulagé par des appareils élévateurs.

A dire vrai, la diversité des locaux, d'importance très variable, depuis les boxes individuels jusqu'aux salles de quelques centaines de places, compliquent singulièrement la tâche des architectes et les a obligés à multiplier les mezzanines, les demi-étages, et pour tout dire les niveaux, ce qui ne facilitera pas non plus d'éventuels changements dans l'avenir, en dépit de ce que pense l'auteur de cet article. Au surplus, quel personnel de surveillance et de distribution sera nécessaire dans une telle bibliothèque ? Il est difficile aujourd'hui d'en préjuger. Ce qui apparaît en tout cas, c'est le désir très louable d'offrir en accès libre le maximum d'ouvrages et de revues et un prêt à domicile sans perte de temps grâce à des installations ultra-modernes utilisant les techniques électroniques.

Quatre à cinq années seront nécessaires à l'achèvement de cette importante construction qui ne manquera pas d'intéresser tous les dirigeants et constructeurs de grandes bibliothèques. Puisse l'accélération des progrès techniques ne pas nous la faire paraître trop rapidement et prématurément démodée!

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

850. — ADAMS (Herbert Mayow). — Catalogue of books printed on the continent of Europe, 1501-1600, in Cambridge libraries. — London, Cambridge university press, 1967. — 2 vol., 27 cm, VIII-767 + IV-795 p.

Il a fallu à M. Adams plus de trente années de travail pour mener à bien l'entreprise colossale consistant à recenser tout ce qui se trouvait sur les rayons des diverses bibliothèques de Cambridge en fait de livres sortis des presses des imprimeurs européens (à l'exception des imprimeurs anglais et des ouvrages en langue anglaise publiés sur le continent européen) entre 1501 et 1600, soit 30 300 ouvrages, ou éditions d'un même ouvrage (en plusieurs exemplaires dans un bon nombre de cas),

dont les notices occupent à elles seules 1125 pages sur deux colonnes de ces énormes volumes. Aidé seulement de quelques collaborateurs bénévoles, à qui fut notamment confié le soin d'extraire du catalogue général de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge les notices des ouvrages publiés sur le continent pendant la période considérée, il a consacré à ce travail les rares instants de liberté que lui laissait la tâche, assumée jusqu'à une date récente, de la direction de la Bibliothèque de « Trinity College » et de la rédaction du nouveau catalogue de celle-ci. Le travail préliminaire de transcription des titres à partir du catalogue général une fois accompli, M. Adams entreprit, en même temps que l'inventaire des fonds d'ouvrages du XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques des divers collèges, la collation minutieuse et la comparaison des divers exemplaires d'une même édition, ayant souvent l'occasion, nous dit-il, de vérifier combien il convenait d'être attentif à ce que Falconer Madan appelait « The duplicity of duplicates ». Il lui fallut également surmonter les difficultés et les lenteurs occasionnées par le caractère souvent sommaire et incomplet des catalogues des bibliothèques d'un certain nombre de collèges. Conçu sur le modèle des *Short title catalogues* publiés par le « British Museum » le catalogue de M. Adams fait suivre le titre abrégé de chacun des ouvrages qu'il décrit de la collation très complète, de l'adresse bibliographique (et éventuellement du nom de l'imprimeur lorsqu'il ne figure pas sur la page de titre) et du sigle de la, ou des bibliothèques qui en possèdent un exemplaire (en s'attachant le cas échéant à préciser les différences que présentent les différents exemplaires d'une même édition). Un très précieux index des imprimeurs occupe 400 pages du second volume. On y trouvera, sous le nom de chaque imprimeur, la liste, dans l'ordre chronologique de leur publication, de tous les ouvrages sortis d'une même officine entre 1501 et 1600 qui figurent dans ce catalogue. Un index par lieu d'impression donne un panorama de l'Europe des imprimeurs au XVI^e siècle, tel qu'il se dégage de la collection d'ouvrages imprimés à cette époque sur le continent européen, et conservés dans les diverses bibliothèques de Cambridge. Un examen, même rapide et superficiel, de certaines tranches de ce catalogue, fait apparaître que, pour cette période en tout cas, les collections de Cambridge sont d'une richesse qui soutient facilement la comparaison avec celles des plus grandes bibliothèques européennes. C'est dire qu'il sera pour toutes les sections de livres anciens de ces bibliothèques un magnifique instrument de référence et de travail.

Marthe CHAUMIÉ.

851. — ASTALL (Roland). — Special libraries and information bureaux. An examination guide book. — London, Clive Bingley, 1966. — 22 cm, 72 p. (Examination guide books.)

Nous avons déjà présenté il y a deux ans le premier volume de cette collection destinée à préparer les candidats aux examens professionnels de la « Library association ». Celui-ci est consacré aux bibliothèques spécialisées et aux centres de documentation. Les chapitres courts et clairs envisagent les divers aspects des centres spécialisés et comportent une bibliographie brièvement commentée des ouvrages essentiels sur ces questions.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

852. — Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum, 1931-1935. — London, the Trustees of the British Museum, 1967. — 26 cm, XVIII-878 p.

Au fur et à mesure de leur entrée, les acquisitions du « British Museum » dans le domaine des manuscrits sont sommairement signalées dans le *British Museum quarterly*, mais il faut attendre quelques années pour qu'en soit fournie une description plus complète. C'est ainsi qu'est paru en 1967 un épais volume correspondant aux acquisitions de la période 1931-1935. Outre les accroissements de quelques séries particulières (collection Egerton, chartes, papyrus, fac-similés, etc.), on y trouve principalement décrits les « additional manuscripts » 42182-42864, 43039-44085. La description des nos 42865-43038 constitués par une collection de pièces de théâtre soumis à lord Chamberlain (1824-1851) forme un volume spécial publié en 1964, de même que le catalogue des papiers Gladstone (« additional manuscripts » 44086-44835) est paru dès 1953.

Comme dans les précédents volumes de la série, des notices détaillées sont consacrées aux manuscrits anciens, tandis que les papiers modernes, principalement des recueils de correspondance, ne sont que brièvement répertoriés. Mais les noms de tous les correspondants avec leur identification précise apparaissent dans la table alphabétique qui est ainsi très développée : elle ne comporte pas moins de 500 pages à deux colonnes. C'est en s'inspirant de principes similaires qu'a été rédigé le dernier volume du catalogue des nouvelles acquisitions françaises de la Bibliothèque nationale (années 1946-1957) paru presque en même temps que son homologue du « British Museum ».

Dans quelques pages d'introduction M. Skeat, l'actuel conservateur des manuscrits, attire l'attention sur quelques-unes des plus importantes acquisitions. La plus notable est celle du *Codex Sinaiticus*, bible grecque du milieu du IVe siècle, autrefois conservé en Russie. Mais on peut aussi signaler dans le domaine des manuscrits enluminés l'Apocalypse d'Abingdon et le *flabellum* peint en Alsace au début du XIIIe siècle dont le style s'apparente beaucoup à celui de l'*Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsperg, malheureusement détruit en 1870. Plusieurs autres manuscrits médiévaux sont d'origine française, tels un manuscrit des *Dialogues* de Grégoire le Grand du Xe siècle, un bréviaire de Mâcon du XIIIe siècle, un rituel du diocèse de Châlons-sur-Marne du XIVe siècle et un manuscrit du XVe siècle de l'*Histoire des trois Marie* de Jean de Venette.

En terminant il nous faut féliciter nos collègues du « British Museum » pour ce gros volume dont la rédaction a exigé le recours aux connaissances les plus diverses. Leur effort ne se relâche pas puisque le catalogue des « additional manuscripts » entrés de 1936 à 1944, en moins grand nombre en raison de la guerre, est déjà sous presse.

Pierre GASNAULT.

853. — Children's books for schools and libraries. — New York, R. R. Bowker, 1966. — 21 cm, 489 p.

Pour la première fois les éditions Bowker ont publié un catalogue de livres d'enfants pour les écoles et les bibliothèques pour l'année scolaire 1966-1967. Ces listes sont

extraites du *Publisher's library bindings in print*. Elles comprennent environ 18 000 titres en vente en librairie et contrôlés par des spécialistes. L'ouvrage se compose de deux index : le premier par titres, le second par auteurs, tous deux classés par ordre alphabétique. Chaque livre est très succinctement annoncé : auteur, titre, classe, prix et éditeur suivis de la référence de l'association qui a choisi l'œuvre :

(A) "American library association. Basic book collection for elementary grades."

(B) "Best books for children " (R. R. Bowker Company).

(C) "Children's catalog " (H. W. Wilson Company).

(G) "The Elementary school library collection. Phases 1-2-3 " (Bro-Dart Foundation).

(*) *School library journal* (R. R. Bowker Company).

Ces références sont intéressantes car elles nous font connaître les organismes américains qui font de la critique de littérature enfantine. Le choix nous touche moins puisqu'il ne s'agit que de livres destinés aux pays anglophones.

Ce répertoire n'a pas son équivalent en France. Le catalogue de livres d'étrennes du Cercle de la librairie ne peut lui être comparé à cause de son caractère publicitaire. On peut lui reprocher sa présentation touffue, en petits caractères sur deux colonnes. Mais du fait de l'abondance de ses notices, cette typographie permet d'avoir en main un ouvrage de référence très maniable.

Marcelle BOUYSSI.

854. — COLLINS (Jean) et PERCIVAL (Lorna). — Directory of scientific resources in South Africa. Parts 1, 2, 3, 4, 5. — Pretoria, South African council for scientific and industrial research, 1966. — 25 cm.

Fondé en 1945, le « South African council for scientific and industrial research » (C.S.I.R.) a donné en 1966, sur feuillets mobiles, une nouvelle édition des cinq parties du *Directory of scientific resources in South Africa* dont les auteurs sont Jean Collins et Lorna Percival.

La 1re partie est la 7e édition, complètement revue et mise à jour, d'une liste donnée dans sa première forme en 1950, par D. G. Kingwill. On y a inclus des informations sur certaines firmes industrielles importantes qui ont leur propre département de recherche en plus de leur laboratoire de contrôle. Sont exclues au contraire, toutes les activités de recherche justiciables du *Register of current scientific research at South Africa universities*, dont la publication est annuelle.

Dans la seconde partie, les bibliothèques sont groupées selon l'ordre alphabétique de leurs noms (à la fin du répertoire figure un index géographique par état et par ville). A chacune d'elle est consacrée une notice détaillée qui, outre les mentions habituelles de nom et d'adresse, donne des indications sur les spécialités, l'importance des collections (ouvrages, périodiques, fonds spéciaux), la classification utilisée (le plus souvent la classification Dewey ou la C.D.U.), les catalogues, le budget, les publications éventuelles, etc.

Le répertoire alphabétique des sociétés scientifiques et techniques qui forme la troisième partie, doit être complété dans un proche avenir par une table systématique. En sont exclues les sociétés à préoccupations économiques, éducatives ou sociales.

Version révisée et augmentée d'une liste publiée pour la première fois en 1959, la quatrième partie est un précieux catalogue alphabétique par titre des périodiques scientifiques et techniques courants publiés en Afrique du Sud. On y trouve des précisions sur la périodicité, le prix, les sujets traités (repris dans un index terminal), la forme recommandée de l'abréviation des titres et l'indication, toujours précieuse, de la date d'édition du premier fascicule publié.

L'ouvrage se termine par un index des sigles de plus de deux cents sociétés et organismes sud-africains, avec les formes développées correspondantes.

Yves LAISSUS.

855. — ESDAILE (Arundell). — Manual of bibliography. [4th] rev. ed. by Roy Stokes. — London, G. Allen and Unwin, 1967. — 21,5 cm, 336 p., 11 ill., VIII pl. (The Library association series of library manuals. I.) [50 s.]

Signalons à l'attention de nos collègues cette réédition d'un ouvrage classique le Manuel de science du livre d'Arundell Esdaile paru en 1931. On sait que cet ouvrage, établi pour les étudiants en bibliothéconomie, traite surtout du livre dans son être physique : parties, support, caractères, impression, illustration, reliure, description, cette dernière étant très utile au bibliothécaire chargé du fonds ancien. L'avant-dernier chapitre explique comment on établit et classe une bibliographie, le dernier, enfin, est une brève bibliographie de bibliographies.

Mr Stokes s'est chargé de revoir cette édition, comme il avait fait pour la précédente, en particulier il a mis à jour les *bibliographies* qui terminent chaque chapitre et remanié surtout les derniers, contribuant à rendre toujours actuel un manuel dont les précédentes éditions avaient montré l'utilité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

856. — Foreign service directory of American librarians. 3d ed. Ed by Janet C. Phillips... — Pittsburgh, University of Pittsburgh book center, 1967. — 28 cm, [XVI]-109 p. [$ 3.]

Issue d'une liste des bibliothécaires américains en service à l'étranger après la deuxième guerre mondiale, une première édition de ce guide fut publiée en 1958 par l' « International relations round table » de l'ALA. Elle ne comportait que 14 p. La 2e édition plus développée parut en 1963.

Cette 3e édition [1] a été patronnée à la fois par l' « International relations round table » et par l' « International library information center » de l'Université de Pittsburgh dont l'actif directeur, le professeur William V. Jackson, hispanisant, est bien connu en France; il nous a, en effet, rendu visite en 1957 et il figure dans le guide à ce titre et en raison des nombreuses visites missions d'étude qu'il a effectuées en Amérique latine.

1. En vente à l'University of Pittsburgh book center, 4000 Fifth Avenue, Pittsburgh, Pennsylvania.

Cette mise à jour a fait l'objet d'une enquête préalable et si elle ne peut être considérée comme complète, les intéressés n'ayant pas tous répondu au questionnaire, elle n'en comporte pas moins de 10 009 notices.

L' « International library center » créé en 1964 à la « Graduate school of library and information sciences » de l'Université de Pittsburgh a apporté son aide technique et financière à l'élaboration de ce répertoire qui donne un aperçu significatif des activités américaines à l'étranger.

En tête figure un historique de l' « International relations round table » (I.R.R.T.) [1], créée pour développer les relations internationales et améliorer la profession par des études comparatives des méthodes et des techniques.

Chaque notice du guide comporte le nom, les titres des bibliothécaires itinérants avec le but et les dates de leur mission. On peut recueillir une impression globale de leur répartition géographique en consultant, à la fin, l'index qui fournit par pays, la liste de ces « missionnaires » : boursiers, experts, fonctionnaires des USIS, participants aux conférences, étudiants, professeurs, etc.

P. S.

857. — JEFFERSON (G.). — Library cooperation... — London, A. Deutsch, 1966. — 21,5 cm, 160 p. (A Grafton book.)

Le livre sur la coopération entre bibliothèques dû à Mr Jefferson, bibliothécaire à la Bibliothèque du Comté de Durham, intéressera probablement plus nos collègues de Grande-Bretagne que nous, tout au moins à première vue. L'auteur, en effet, nous décrit son histoire depuis les origines (plan de coopération entre gardiens de bibliothèque de papyrus!), pratiquement depuis l'entre deux guerres, en Grande-Bretagne uniquement. Il décrit ensuite le réseau national de prêt, la coordination des acquisitions et de la conservation, la Bibliothèque nationale centrale de prêt pour les sciences et la technique, son extension, les organismes d'échanges, (« Sheffield interchange organization », etc.), les applications pratiques aux bibliothèques spécialisées, universitaires, de lecture publique. Les derniers chapitres seuls dépassent le cadre de la Grande-Bretagne. Mr Jefferson, en examinant les moyens de coopération, est amené à parler sommairement des catalogues collectifs, des bibliographies, des procédés de reproduction et enfin de la collaboration internationale, de son origine, de son organisation actuelle, du rôle de l'Unesco. Un chapitre sur l'avenir de la coopération termine cet intéressant ouvrage avec une *bibliographie* très complète en elle-même, mais limitée presque exclusivement aux problèmes anglais. Ses parties correspondent aux chapitres du livre, elle est donc pratique et paraît complète du point de vue anglais.

Si cet ouvrage décrit presque uniquement ce qui se fait en Grande-Bretagne, il n'en est pas moins intéressant pour nous, son excellente description mérite d'être connue par tous ceux qui se préoccupent de cette question très actuelle aujourd'hui où les bibliothécaires estiment de plus en plus qu'ils ont la mission impérative de répandre

1. Cet organisme publie depuis octobre 1957 un bulletin d'information : *Leads : a fact sheet.*

la culture par tous les moyens et qu'ils ne doivent plus limiter leur horizon à « conserver » jalousement un petit fonds, mais au contraire à l'accroître et à en faire profiter le plus grand nombre de lecteurs possibles.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

858. — Liste mondiale. Universités, autres établissements d'enseignement supérieur, organisations universitaires, 1967. World list. Universities, other institutions of higher education, university organizations. — Paris, Association internationale des universités, 1967. — 23,5 cm, XVII-454 p.

La révision biennale de la liste mondiale des universités et autres établissements d'enseignement supérieur, publiée par l'Association internationale des universités recensait en 1967 plus de 5 000 établissements. Cette liste comporte deux parties : l'une où les renseignements concernant les divers établissements d'enseignement sont classés dans l'ordre alphabétique du nom, en français, des pays ou territoires où ils sont situés; l'autre qui constitue un guide des organisations internationales s'occupant principalement d'enseignement supérieur. Préface, introduction et divisions, titres et sous-titres sont donnés en français et en anglais. Il faut noter que les associations des diplômés des universités et les associations d'étudiants figurent dans ce répertoire.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

859. — ROVIRA (Carmen) et AGUAYO (Jorge). — Lista de encabezamientos de materia para bibliotecas... — Washington, Unión panamericana, Secretaria general, 1967. — 27,5 cm, multigr. (Manuales del bibliotecario. 6.)
1. A.-H. — XX-436 p.
2. I.-Z. — IV-450 p.
3. Indice de los encabezamientos en inglés y sus equivalentes en español. [Lista de subdivisiones bajo los nombres geográficos. Lista de subdivisiones bajo los nombres de lenguas. Lista de subdivisiones comunes.] — IV-191 p.

Les bibliothécaires chargés du catalogue alphabétique de matière savent tous combien il est difficile d'éviter la dispersion : des livres exigeant des vedettes matière semblables peuvent très bien en être pourvus de tout à fait différentes, soit que l'on ait employé des synonymes, ou des mots de sens voisin, soit que les bibliothécaires les aient examinés sous un angle différent. Pour éviter, dans la mesure du possible, ce très réel inconvénient, sans consulter à chaque opération le fichier matière des lecteurs, les bibliothèques se constituent des fichiers de vedettes qui doivent être regardés chaque fois qu'un ouvrage pose un problème, et rigoureusement tenus à jour. De plus il est nécessaire d'établir un bon nombre de renvois pour éviter de multiplier abusivement les fiches. Il faut les noter dans ce fichier. Mais, au bout d'un certain temps, cet instrument s'encombre et devient d'une consultation difficile. Rapidement les bibliothécaires sont amenés à faire imprimer leur liste de vedettes.

En France, nous n'avons jusqu'ici que la liste des vedettes matière employées par *Biblio*, utile, certes, mais pas utilisable dans toutes les bibliothèques en raison

des nécessités commerciales qui ont présidé à son établissement. Nous avons également quelques listes dans des domaines spécialisés et des *Suggestions pratiques pour la rédaction du Catalogue alphabétique de matière* par Mmes Delsaux et Drevet, parues en 1957, qui auraient mérité une plus ample diffusion, mais qui ne sont qu'une liste de cas difficiles. Souvent nous consultons la liste de la « Library of Congress ». En voici une en langue espagnole éditée à l'usage des bibliothèques d'Amérique latine par l'Union panaméricaine.

Les deux premiers volumes comprennent les vedettes et renvois, à l'exclusion des noms de personnes et de lieux. Chaque rubrique comprend la vedette accompagnée, s'il y a lieu, de sous-vedettes, que les auteurs ont essayé de réduire dans la mesure du possible, et ses renvois munis de signes qui sont les mêmes que ceux de la « Library of Congress », et apparentés à ceux de la liste de *Biblio*, avec, chaque fois qu'il a paru nécessaire, des explications sur l'emploi des vedettes. Nous trouvons les renvois d'orientation. Voir aussi : *(Vearse ademas)*, V.A., puis les renvois précédés d'un X, répétés à la suite de la vedette bénéficiaire, et, en dernier lieu, marqués d'un XX, une liste de références secondes, c'est-à-dire un état alphabétique des vedettes sous lesquelles une référence, *voir aussi*, oriente le lecteur à la rubrique indiquée et qui donne donc tous les points de vue possibles auxquels devra réfléchir le bibliothécaire. Enfin le dernier volume nous apporte la traduction espagnole des vedettes anglaises, la liste des subdivisions admises derrière les noms géographiques, celles placées derrière les noms de langues et enfin une liste des subdivisions communes qui nous aidera beaucoup à établir la liste des nôtres. Il manquerait peut-être à cette publication les sous-vedettes se répétant fréquemment après un nom de personne. Il n'y a pas de listes de noms géographiques (mais on peut y suppléer avec un atlas récent, pourvu d'un bon index), ni de noms de personnes, mais il est facile d'établir un fichier d'autorité commun aux catalogues auteurs et matière.

Cet instrument de travail, inspiré de la liste de la « Library of Congress », mais un peu plus réduit, est aussi commode à manier que celle-ci. En dehors des pays pour lesquels il a été conçu, il rendra service aux bibliothécaires possédant mieux le castillan que l'anglais. L'établissement de telles listes est souhaitable, à l'intérieur des bibliothèques elles évitent la dispersion dans un fichier difforme. A l'extérieur elles sont un facteur d'unification du traitement en vue de l'établissement de catalogues collectifs, enfin elles facilitent les regroupements en vue de l'établissement des indices de Classification décimale universelle, premier pas vers l'application de l'automatisation au traitement des livres.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

860. — MATORÉ (Georges). — Histoire des dictionnaires français... — Paris, Larousse, 1967. — 17,5 cm, 279 p., tabl. (La Langue vivante.)

Le dictionnaire, encyclopédique, linguistique ou spécialisé, est l' « Usuel » par excellence. Tout bibliothécaire en a au moins un, sinon plusieurs, en permanence sur son bureau. Les lecteurs en ont toujours un bon nombre à leur disposition. Il

nous faut donc connaître leurs possibilités, avantages et inconvénients. L'*Histoire des dictionnaires français* de M. Georges Matoré, auteur d'un *Dictionnaire du vocabulaire essentiel* nous aidera dans notre choix. Écrit à l'usage des lecteurs cultivés, mais non spécialistes de lexicographie ou de linguistique, il est accessible à tous.

La première partie de l'ouvrage, « Dictionnaire et société » commence par analyser la notion de mot, ses caractères, puis définit le dictionnaire, le replace dans le milieu qui l'a conçu et montre qu'il est le fruit d'une civilisation. « Le vocabulaire », dit-il, « est l'expression d'une société. Les mots ne tombent pas du ciel, ils appartiennent à une heure, et la date de leur naissance... est intéressante dans la mesure où elle révèle une modification survenue dans l'histoire d'une civilisation ». En rassemblant ces mots, le dictionnaire reflète donc une époque. Leur conception évolue donc, les dictionnaires du XVII^e^ siècle, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, le Grand dictionnaire universel de Pierre Larousse et le Grand Larousse encyclopédique représentent des conceptions différentes, ils sont bien liés à leur époque.

La deuxième partie nous retrace l'histoire des dictionnaires français, en recherchant leur origine dans l'Antiquité. (Inscriptions bilingues ou trilingues qui nous donnèrent la clef de langues perdues, tablettes lexicographiques sumériennes.) Mais en fait ce ne sont pas de vrais dictionnaires et les « Sommes » ou « Miroirs » du Moyen âge ne rappellent que d'assez loin les Encyclopédies car elles ne se préoccupent guère des mots. Ce n'est guère qu'au XVII^e^ siècle, d'après M. Matoré, qu'apparaissent les vrais dictionnaires tenant compte des données linguistiques. L'auteur retrace les portraits des premiers véritables lexicographes, nous décrit le « Dictionnaire » de Richelet, 1680, celui de Furetière, 1690, celui de l'Académie, 1694, et nous arrivons au « Siècle des lumières », siècle de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et de nombreux ouvrages dont nous nous servons encore souvent. Le XIX^e^ siècle est réellement le siècle des dictionnaires, il en paraît une profusion, le Littré, les entreprises Larousse qui ont presque donné un nom au genre, ceux de l'Académie, ceux de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, la Grande Encyclopédie, les dictionnaires spécialisés, etc... Nous arrivons au XX^e^ siècle qui multiplie les lexiques bilingues, réédite et refond parfois les grandes œuvres du XIX^e^ siècle, met de nombreux dictionnaires de format réduit à la disposition de tous, en commençant par les écoliers, édite de nombreux dictionnaires spéciaux scientifiques, techniques, linguistiques, etymologiques, analogiques et s'efforce de faire le point dans des encyclopédies de types divers, soit alphabétiques, soit systématiques, soit en forme de collections de format maniable comme celle de la Pléiade...

Cette longue partie, la plus importante pour le bibliothécaire, se termine par les projets de refonte, les suggestions de l'auteur sur ce qu'il serait bon d'entreprendre et enfin les réalisations en cours comme ce *Trésor de la langue française* mis en chantier par une équipe groupée autour de l'Université de Nancy, qui utilise les toutes dernières ressources offertes par les machines électroniques. Nous devons connaître tout cela, nous avons besoin de tous les instruments de travail décrits par le livre pour nous-mêmes et pour répondre au désir d'information des lecteurs.

La dernière partie, « Les éléments du dictionnaire », analyse les problèmes qui se posent au lexicographe : format, importance, nombre de mots, but qualitatif à l'usage des lecteurs instruits cherchant une information très précise ou quantitatif

pour un vaste public cherchant une documentation rapide, mais très variée, classement alphabétique ou systématique, choix du vocabulaire, admission des mots étrangers, régionaux, populaires, argotiques, archaïques, voire même grossiers, classement des divers sens du mot, exemples et citations, étymologie, bon usage, etc. On voit à cette simple énumération combien ces problèmes sont complexes et combien l'ouvrage peut être passionnant à lire. Mais la deuxième partie est celle qu'il nous faudra approfondir et dépouiller soigneusement.

M. Matoré a véritablement fait le point. Écrit pour un vaste public, son ouvrage apprendra beaucoup aux spécialistes. En présence d'une question que nous nous poserons, ou qu'un lecteur nous posera, nous trouverons rapidement quel est le dictionnaire nécessaire grâce à l'index des noms d'auteurs et titres d'ouvrages collectifs. Sans être une bibliographie de dictionnaires il en tiendra lieu dans bien des cas. Il sera un « Usuel » tout indiqué pour les services de bibliographie, pour celui du public et pour les écoles de bibliothécaires.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

861. — Behavior patterns in children's books. A bibliography comp. by Clara J. Kircher. — Washington, The Catholic university of America press, 1966. — 23 cm, 132 p., index. [$ 3,75.]

Nous sommes en présence d'un genre de bibliographie particulière car elle classe les livres pour enfants par sujets destinés à former leur personnalité. Elle remplace un précédent ouvrage de l'auteur dont le titre est beaucoup plus explicite : « La formation du caractère à travers les livres : une application de la bibliothérapie aux problèmes du comportement de l'enfant ». Cette liste avait été préparée avec l'aide du Dr T. V. Moore, directeur du Centre de formation de l'enfance à l'Université catholique américaine. Comme le terme de bibliothérapie a été par la suite appliqué au travail des bibliothécaires des hôpitaux pour malades mentaux et physiques, une confusion pourrait s'établir et le mot a été abandonné dans cette nouvelle édition. Mais le but de cette liste reste le même : le développement de principes sains de conduite et la prévention de la délinquance au travers de l'utilisation de livres dans lesquels les traits d'une bonne nature sont mis en valeur. Elle ne prétend pas être une panacée avec des résultats automatiques et contrôlables mais elle souhaite aider un enfant à se conduire de façon positive et contribuer à son développement. Environ 500 titres sont cités incluant des livres depuis l'âge pré-scolaire jusqu'à 15 ans environ. Aucun livre pour adulte n'y est incorporé.

La liste est composée d'après de grandes catégories de sujets et non par âges. Elle est suivie d'une sélection d'ouvrages sur les problèmes de l'enfance en relation avec l'éducation et la lecture, c'est-à-dire la bibliothérapie.

Comment cette bibliographie est-elle conçue ? Les différents chapitres vont de la bonne conduite en général aux diverses qualités requises (honnêteté, générosité,

responsabilité, etc.), à l'approche de l'adolescence, les handicaps physiques, l'amitié, les relations familiales, les enfants orphelins ou adoptés. Dans chaque section les livres sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. La notice bibliographique est brève : auteur, titre, éditeur, date et prix, mais une analyse de trois ou quatre lignes résume le sujet. Elle se termine par une indication de l'âge du lecteur. Enfin, en caractères gras, le sujet du point de vue bibliothérapeutique. Par exemple : visite chez le dentiste, responsabilité civique : patriotisme, adaptation à l'école, relations entre père et fils, etc.

L'ouvrage se termine par un « index de conduite » dans lequel les livres cités dans les chapitres sont regroupés par ordre alphabétique de sujets précis et leur numéro d'ordre renvoie aisément au corps de l'étude. Ainsi un livre classé à « hospitalisation » se retrouve au chapitre intitulé « Les petits problèmes des petits enfants ». Des renvois permettent l'utilisation d'un nombre assez restreint de vedettes. Par exemple, Égoïsme, renvoie à générosité, gratitude. Sommeil, nous guide par « voir aussi », à obscurité, crainte d'aller au lit.

Enfin un index des titres rend l'utilisation de ce travail encore plus aisée.

Cette classification par qualités morales ne peut qu'être profitable aux bibliothécaires d'enfants, parents, enseignants qui désirent connaître les livres à faire lire aux jeunes pour qui se posent des problèmes. Américaine, elle ne s'adresse qu'à un public anglo-saxon. Il serait intéressant de posséder de tels répertoires pour d'autres langues et, en particulier pour nous, des listes de livres français.

Marcelle Bouyssi.

862. — Byrne (Ray) et Remick (Jerome H.). — The Coinage of Jamaica. — San Antonio (Texas), Almanzar's coins of the world, 1966. — 21 cm, 106 p., ill.

Les deux auteurs se sont partagé l'ouvrage suivant leur spécialité : à M. Byrne nous devons la partie traitant des monnaies surfrappées, des coloniales anglaises générales et des tokens qui servirent à la Jamaïque, à M. Remick le catalogue du monnayage spécial depuis 1869 et des billets de banque jamaïquains.

Ce petit ouvrage apprendra certainement bien des choses remarquables au collectionneur français qui posséderait quelques-unes de ces pièces ou de ces billets.

Si certaines reproductions ne sont pas aussi bonnes que d'autres, la faute en revient au mode d'impression : cela est surtout visible dans la première partie, mais les descriptions des surfrappes et les renseignements annexes y donnent toutes précisions nécessaires.

Du point de vue « numismatique scientifique », la partie purement catalogue des pièces et des billets modernes est d'un moins grand intérêt : les cotations détaillées sur six ou sept colonnes suivant états de conservation semblent bien illusoires, surtout qu'en avant-propos le lecteur est averti que ces estimations sont des moyennes calculées par les auteurs et que « les marchands peuvent demander des prix plus hauts ou plus bas »! Et que dire pour ces cotes données à des billets dont un astérisque nous prévient que l'auteur n'est pas certain de leur existence!

Les quantités frappées pour chaque millésime des pièces sont bien notées, mais on ne connaît certainement pas le nombre de celles mises à la refonte pour chaque

millésime, ni la proportion de celles plus ou moins usées : pourquoi alors ne pas donner des cotes générales proportionnelles directement à l'ancienneté et inversement aux chiffres de frappes?

Quant aux « états de conservation » — qui varient toujours suivant l'optique du vendeur ou de l'acheteur en dépit des définitions données — ils pourraient être plus techniquement concrétisés par un nombre de milligrammes de métal perdus par usure au centimètre carré de surface... Pour les billets, on pourrait aussi définir plus mathématiquement chaque état par quatre fois deux nombres limites : de trous d'épingle tolérés, de millimètres carrés de surface déchirée, de millimètres d'inscriptions superfétatoires, de milligrammes de crasse apportée par la circulation entre les mains des usagers!

Raymond HABREKORN.

863. — COGNIAT (Raymond). — Le Romantisme. Introd. par Jean Cassou. — Lausanne, Éditions Rencontre, 1966. — 23,5 cm., 208 p., fig. en noir et en coul. (Histoire générale de la peinture, 15.)

Le texte de ce livre ne correspond pas à son titre. Il traite, en réalité, des peintres du XIX^e siècle jusqu'à l'impressionnisme, exclusivement. Il faut avoir cela bien présent à l'esprit, si l'on ne veut pas risquer d'être surpris lorsque le préfacier, et l'auteur aussi, avec quelques nuances, montrent le « romantisme » comme issu de la Révolution de 1789 (Nous nous permettons de signaler une erreur historique de M. Cogniat, p. 64 : « Les Polonais, les Tchèques qui ont perdu leur autonomie et sont désormais sous la domination des Autrichiens, des Allemands et des Russes, [etc.] ». Les Tchèques avaient perdu leur autonomie dès 1620, et, pour les Polonais, le fait d'être sous la domination d'un ou de plusieurs souverains étrangers n'était — hélas! — pas nouveau). L'engagement politique du préfacier, dont l'auteur semble ici subir l'influence, les amène, l'un et l'autre, à des tentatives d'explication de la peinture du XIX^e siècle qui nous paraissent, pour le moins, discutables.

Ces réserves faites, l'ouvrage est assez complet. Il n'oublie ni les Nazaréens, — Allemands du début du XIX^e siècle travaillant surtout en Italie et peignant des sujets religieux — ni même les peintres du style « Vieux Vienne ». Pourtant, il ignore les grands paysagistes romantiques allemands que furent les Friedrich (seul, Gaspard-David est mentionné, dans le *Dictionnaire*). Les données très précises que son texte nous apporte sur les artistes de cette période et que complètent de bonnes illustrations en couleurs et les annexes habituelles de la collection — *Témoignages et Documents*, *Chronologie*, *Muséographie* (vraiment internationale), *Dictionnaire* (où figure même Gustave Moreau, romantique attardé) — font de ce volume un élément de travail fort utile aux professeurs de lycée et aux étudiants. Nous savons qu'il a déjà rendu de grands services.

Nicole VILLA.

864. — Concordance (A) to the collected poems of Dylan Thomas, ed. by Robert Coleman Williams. — Lincoln, Nebraska university press, 1967. — 26 cm, XIV-579 p.

Cinq cent soixante-dix-neuf pages, impeccablement imprimées et présentées. On ne peut s'empêcher de rester rêveur en lisant, dans la préface, que l'unique critère d'exclusion des seuls 28 mots (tels que a, an, as, but, by, from, etc.), utilisés par Dylan Thomas dans ses poèmes qui ne figurent pas dans cette concordance, a été leur fréquence dans le texte et le nombre de pages qu'il aurait fallu consacrer à l'énumération des vers où ils se rencontrent. Les éditions utilisées pour la préparation de cette concordance ont été, d'une part, la réimpression de 1954 des *Collected poems* (1934-52) publiés une première fois à Londres, chez Dent, en 1952, et, d'autre part, le dix-huitième tirage de l'édition américaine (New York, « New directions », 1953). Les mots utilisés par Dylan Thomas dans ses poèmes sont classés dans l'ordre alphabétique en tête de tous les vers où ils figurent (chaque vers étant cité intégralement), disposés en colonne et occupent les deux tiers de chaque page; le troisième tiers étant consacré, en face de chaque vers cité, à la quintuple référence au n° de la page et de la ligne de l'édition anglaise, suivis du n° du poème dont ce vers est extrait (cette numérotation est la même dans les deux éditions) et du n° de la page et de la ligne dans l'édition américaine. Les travaux de ce genre se multiplient, facilités par les moyens que la technique moderne met à la disposition de leurs auteurs. Leur prolifération permettra sans doute bientôt l'élaboration de critères permettant un choix de plus en plus rigoureux du type de mots qu'il importe de faire figurer dans un ouvrage de ce genre. Le lecteur naïf a encore un peu l'impression, en feuilletant ceux qui paraissent actuellement ou qui font l'objet d'une réimpression, que le compilateur a préféré encourir le reproche d'avoir consacré trop de place à des choses inutiles que celui d'avoir négligé de faire état de toutes les informations, d'un intérêt évidemment fort inégal, fournies par son enquête.

Marthe CHAUMIÉ.

865. — DAUMIER (H.). — Mœurs conjugales. Préface, catalogue et notices de Philippe Roberts-Jones. — Paris, Vilo; Monte-Carlo, A. Sauret, 1967. — 33 cm, 163 p., 60 pl.

Après 1835, quand la satire politique fut devenue impossible, Daumier dut orienter son génie vers la satire de mœurs. Dès 1836, il collabore avec Traviès à la série des *Types français* et à *La Galerie physionomique*, s'associe à Philipon dans les *Robert Macaire*. Plus tard, viendront les *Types parisiens*, les *Baigneurs*, les *Émotions parisiennes*, l'*Histoire ancienne* et les *Mœurs conjugales*. Cette série qu'il faut situer entre 1839 et 1842 sera jugée par M. Roberts-Jones « parmi les meilleures, à la fois synthétique dans sa vision, modérée dans ses moyens d'expression, humoristique et souvent magistrale par ses réussites plastiques ».

Si les scènes de mœurs destinées au large public qu'atteint le journal doivent sacrifier à l'actualité, à la mode, jamais Daumier ne tombera dans l'accidentel, « son intuition humaine et son génie artistique transformeront ces instantanés d'une époque en des images d'une vérité permanente ».

Les couples mis en scène dans les *Mœurs conjugales* à travers les détails quotidiens et insignifiants de la vie médiocre des petits-bourgeois qui ont « la prétention de faire partie du beau monde » sont pour nous aussi vivants que pour les contemporains de Louis-Philippe. Ces bourgeois que Daumier charge sont bien l'incarnation d'un régime, d'une société qu'il méprise, mais aussi d'une mentalité qui est éternelle.

L'influence de la mode, c'est plutôt dans le sujet que nous la trouverons. En effet, pourquoi cette série des *Mœurs conjugales* à cette époque ?

Il y a, dans d'autres séries de Daumier, des allusions à la vie en commun du couple, le sujet n'est pas original. Mais l'idée de faire une série sur ce thème témoigne de l'intérêt qu'on portait autour des années 1840 aux problèmes du mariage. On voit en effet à cette époque paraître sur le marché du livre parisien une série d'ouvrages — comédies, vaudevilles — qui mettent en scène la vie du ménage, mais aussi des traités plus sérieux comme *Du Divorce* de M. de Bonald. C'est aussi la date (1840-1842) de la vogue extraordinaire de ces petits livres bon marché écrits d'une plume piquante, ironique sinon toujours légère, illustrés par les plus grands noms, dont Gavarni et Daumier lui-même, et que sont les *Physiologies*. Types sociaux, mœurs sont les sujets de cette littérature « sociologique » dans laquelle l'homme marié, la femme (entretenue, honnête, malheureuse, etc.), ont une large place. À cela rien d'étonnant si l'on veut bien se rappeler l'influence qu'a eue la *Physiologie du mariage* de Balzac dans la création du genre. Peut-être doit-on voir aussi dans le succès de ce livre l'intérêt que toute une époque a porté aux mœurs conjugales.

En janvier 1842, Édouard Gourdon (alias Arthur de Saint-Luc) et P. Aynes publient dans la série des *Physiologies*, chez l'éditeur Terry, une *Physiologie de la vie conjugale*. Dans l'avertissement, les auteurs déclarent emprunter à Gavarni « quelques-uns de ses types ». Gavarni lui aussi dès 1837 avec les *Fourberies de femmes en matière de sentiment*, puis avec les *Impressions de ménage* avait sacrifié à la popularité d'un thème à la mode. S'il a fourni des modèles à la *Physiologie de la vie conjugale*, nous constatons en feuilletant le remarquable catalogue de M. Roberts-Jones que les planches de Daumier sont elles aussi décrites et commentées dans les différents chapitres. C'est grâce aussi à ce catalogue raisonné que nous pouvons suivre les différents sujets repris par Daumier lui-même, retrouver leurs sources, les rapprocher de ceux de Gavarni. L'introduction qui accompagne les 60 lithographies mises sur pierre par Alexis Manaranche, tirées sur les presses Mourlot, et d'une qualité remarquable, est aussi une étude extrêmement précieuse pour apprécier non seulement la série des *Mœurs conjugales* mais aussi l'œuvre de Daumier, son art du dessin, son génie de la caricature. Ce livre que nous devons aux éditions Vilo et Sauret est une réussite et nous ne saurions trop le recommander à nos collègues qui s'intéressent à la gravure et qui n'ont pas toujours dans leurs collections les originaux : une partie de l'œuvre de Daumier accompagnée du commentaire le plus érudit est désormais à notre disposition.

Andrée LHÉRITIER.

866. — DAWE (R. D.). — The Collation and investigation of manuscripts of Aeschylus. — London, Cambridge, university press, 1964. — 23,5 cm., X-352 p.

Disciple du Pr D. L. Page, R. D. Dawe publie une version remaniée de la thèse de doctorat élaborée naguère par lui sous la direction de ce maître. L'ouvrage est écrit d'une plume alerte, et le lecteur a l'agréable surprise de trouver de l'humour là où il s'attendait, avec résignation, à rencontrer une certaine pesanteur. Cela n'enlève rien au sérieux du travail, et si la composition peut sembler assez capricieuse, l'impression qui s'impose au terme de la lecture — quoique l'auteur n'ait pas jugé bon de rassembler en deux ou trois pages finales ses conclusions éparses — est bien une impression d'utilité et de solidité.

On connaît cent cinquante manuscrits d'Eschyle, dont seuls quelques-uns avaient été collationnés sérieusement jusqu'à présent. Ce n'est évidemment pas sur cet énorme ensemble que porte la présente étude : vingt-trois témoins en tout figurent dans la liste de la page IX, et les collations qui occupent les pages 198-344 n'utilisent que dix-sept d'entre eux, considérés pour les pièces de la « triade byzantine » *(Prométhée enchaîné, Les Sept contre Thèbes, Les Perses)* ; le chapitre VIII fait en outre une petite place à la trilogie de l'*Orestie* et aux *Suppliantes* ; quant au chapitre IX, il traite spécialement d'un manuscrit des *Euménides*.

L'auteur rappelle (pp. 1-2) l'immense travail dont le texte d'Eschyle a été l'objet, depuis quatre siècles, de la part des philologues et en contrepartie, le nombre infime des conjectures qui se sont imposées ; trop de savants, dit-il avec raison, ont opéré sur des bases mal assurées, et si la centième partie de l'effort employé à imaginer des corrections conjecturales avait été dépensée à étudier avec soin les manuscrits, nous serions certainement beaucoup plus avancés. Il s'élève (p. 3) contre la surestimation paresseuse du codex M (*Florentinus Laur.* 32, 9), qui a simplifié la tâche de tant d'éditeurs. Il passe au crible d'un examen sévère (pp. 5-10) les trois éditions critiques de Wilamowitz, de Mazon, et de Murray ; même la meilleure (à ses yeux), celle de Wilamowitz, dont toutes les éditions suivantes dérivent, n'est pas exempte de graves défauts : l'illustre philologue détestait la besogne de collation, et cela se voit, car des centaines d'erreurs et d'omissions affectent son apparat ; rien d'étonnant si les éditions de Mazon et de Murray sont ensuite jugées, et condamnées de la façon la plus rigoureuse.

Selon notre auteur (p. 11), les seuls travaux qu'on puisse consulter avec profit sur l'histoire du texte d'Eschyle sont ceux de Wilamowitz, d'Alexander Turyn et d'Elizabeth Bryson. Ces trois savants étant d'accord sur l'essentiel, R. D. Dawe a pris leurs conclusions comme point de départ de son enquête personnelle. Visant à faire le plus grand nombre possible de collations utiles, il a étudié non seulement tous les témoins signalés comme importants par Turyn, mais plusieurs autres judicieusement choisis. Il fournit le résultat dans la dernière partie de l'ouvrage, où, vers par vers, sont relevées les leçons des dix-sept manuscrits qu'il a collationnés, pour le texte de *Prométhée* (pp. 198-246), des *Sept* (pp. 247-296), et des *Perses* (pp. 297-344). Immense labeur, accompli avec une acribie digne de respect, comme nous avons pu nous en convaincre par quelques sondages dans les manuscrits de Paris employés. Cet apparat critique gardera longtemps sa très grande valeur, et

l'auteur a prouvé là qu'il ne se contentait pas de censurer autrui, mais qu'il savait aussi prêcher d'exemple.

Dans les chapitres qui précèdent ce précieux relevé de variantes, R. D. Dawe ébranle bien des idées reçues. Ainsi, à la fin du chapitre II, dans lequel il expose sa méthode, il tient pour « irréelle » la distinction entre manuscrits « anciens » et « byzantins », la grande majorité des premiers ne contenant précisément que les pièces auxquelles les Byzantins se sont eux-mêmes intéressés (pp. 21-22). Le chapitre III, consacré à l'étude de groupes restreints de manuscrits présentant des rapports manifestes de parenté, commence par la remarque que la tradition d'Eschyle offre l'aspect d'une « recension ouverte », où chaque témoin porte les traces de l'influence de groupes auxquels il n'appartient pas (p. 23); le même chapitre s'achève sur une note de scepticisme touchant l'importance des groupements qui viennent d'être définis, importance qu'une collation complète de tous les manuscrits réduirait peut-être à néant (p. 42); l'auteur conclut que ce qui compte en dernier ressort, c'est d'examiner avec soin les manuscrits eux-mêmes, individuellement (p. 43). Dans le long chapitre IV (pp. 44-103) est étudiée la question de savoir dans quelle mesure les manuscrits anciens ont subi de vraies corrections (c'est-à-dire des altérations non « mécaniques »); de cette rigoureuse enquête il se dégage notamment (p. 102) qu'aucun témoin, même parmi les *veteres*, n'est exempt de corrections, que certaines de celles-ci ont été faites bien avant le temps des Paléologues, et que le scribe qui corrige n'est pas l'exception, mais la règle. Au chapitre V (pp. 104-150), l'auteur entreprend, avec la même minutie, de déceler les cas où une leçon ancienne a dû être préservée isolément dans un manuscrit ou un groupe de manuscrits; la plupart du temps, on peut hésiter à trancher, mais le seul fait qu'un certain nombre de ces cas puissent être considérés comme probables suffit à détruire la base sur laquelle on établit actuellement le texte de la triade. Le chapitre VI (pp. 151-164) essaie d'aller plus loin, car les constatations précédentes entraînent à postuler l'existence d'un archétype, ancêtre commun de la tradition. Ici, la démonstration perd de sa fermeté : il y a presque certainement eu un archétype, nous dit-on, mais impossible de préciser à quelle date (p. 160); « l'archétype des manuscrits d'Eschyle est quelque chose sur quoi nous ne savons à peu près rien... » (p. 161). Ce chapitre, qui donne en fait la conclusion réelle de l'ouvrage, a certes quelque chose de décevant pour les esprits systématiques, mais une telle position est logique de la part d'un auteur sensibilisé — comme le prouve la longue note de la page 157 — aux excès de la *Stemmatik* sous la forme où un Paul Maas, par exemple, l'a codifiée : R. D. Dawe se méfie de cette méthode trop rigoureusement déductive qui dresse l'arbre généalogique des manuscrits en oubliant toujours, dans la pratique, l'importance du phénomène de « contamination », phénomène dont la tradition si enchevêtrée du texte d'Eschyle fournit une éminente illustration.

Les trois derniers chapitres contiennent respectivement des éclaircissements sur quelques détails de l'apparat final (pp. 165-177), une vingtaine de corrections proposées par l'auteur pour des passages pris dans les sept tragédies (pp. 178-188), enfin la présentation du codex E des *Euménides*, conservé à Salamanque et inutilisé jusqu'ici (pp. 189-194). Les collations (pp. 195-344) sont suivies d'un *Index* des passages cités (pp. 345-351) et d'un *Index nominum et rerum* (pp. 351-352). La

correction typographique du livre est remarquable; nous n'avons relevé que deux coquilles : dans la note de la page 49, lire 784; page 162, ligne 28, lire *saut*.

Tel est cet intéressant ouvrage, dont certaines parties rendront assurément les services les plus grands et les plus durables aux futurs éditeurs des tragédies d'Eschyle.

Charles ASTRUC.

867. — DIDEROT (Denis). — Salons. Texte établi et présenté par Jean Seznec... Vol. IV. 1769, 1771, 1775, 1781. — Oxford, Clarendon Press, 1967. — 29 cm, XXXIII-409 p., pl.

Avec le tome IV Jean Seznec termine la publication de son édition monumentale de Diderot (à laquelle nous n'avons pu nous associer que pour les premiers volumes).

Nous avons cette fois l'édition des Salons de 1769, 1771, 1775, 1781.

Comme dans les précédents, le texte du Catalogue du Salon est donné, avec identification — si possible — des œuvres, et résumé des appréciations par d'autres salonniers que Diderot, puis vient le texte de Diderot. Une préface donne, chaque fois, l'atmosphère générale du Salon, et de la vie artistique de l'année. C'est donc un ouvrage indispensable, à la fois pour les historiens de Diderot, et pour ceux de l'art de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Le Pr Seznec a fait des trouvailles importantes, concernant le Salon de 1771 et ses emprunts à Daudet de Jossan, et l'enthousiasme décroissant de Diderot pour la peinture.

Il utilise de plus en plus les *critiques* et donne de moins en moins ses appréciations; il semble s'en remettre désormais à l'opinion commune... A présent, c'est lui qui s'ennuie. Il en est réduit, pour s'égayer, à mendier des facéties chez des folliculaires obscurs.

Cela n'empêche nullement le présent volume de présenter un grand intérêt, et d'apporter des éléments et des illustrations très utiles. On voit bien la façon dont un professeur peut se servir d'un volume aussi riche, et celle dont un historien d'art recourra aux tables très soignées et très poussées (ici 17 pages).

Jean ADHÉMAR.

868. — Encyclopédie générale Larousse... — Paris, Larousse, 1968. — 29 cm, ill. en noir et en coul.

1. Géographie, histoire, grammaire, littérature, philosophie. — 1968. — [VI-] 904 p.

L'*Encyclopédie générale Larousse*, dont le premier volume vient de paraître, se présente comme le complément du « Larousse 3 volumes en couleurs », dictionnaire encyclopédique illustré paru en 1965. Elle entend être une version modernisée et considérablement augmentée de l'*Encyclopédie Larousse méthodique* en deux volumes parue en 1955. Modernisée quant à la forme : l'illustration est en couleurs, le texte est tiré en plusieurs tons, les titres en bleu, les encadrements en rouge, les tableaux en plusieurs tons. Au premier regard l'ouvrage apparaît plus clair et plus plaisant.

Un coup d'œil jeté sur l'Encyclopédie de 1955 montre la différence de qualité de l'illustration.

Modernisée quant au fond, sa rédaction a été confiée aux professeurs d'enseignement supérieur faisant autorité dans leur spécialité et enseignant en Sorbonne, dans les grandes écoles, dans les universités de province et parfois en Suisse, Belgique... C'est la meilleure garantie de mise à jour.

Le volume qui nous parvient comprend les sciences humaines : géographie, histoire, grammaire, littérature, philosophie. Le deuxième tome traitera des sciences exactes et naturelles et le troisième des sciences appliquées, juridiques, économiques et religieuses et des beaux-arts. Nous nous efforcerons de porter un jugement d'ensemble après la publication du tome III.

La géographie est en tête du volume, les pays sont regroupés par grands ensembles régionaux, de même l'histoire n'est plus un exposé d'événements par pays, mais un regroupement de ceux-ci par grandes périodes chronologiques. On a attribué la plus grande importance à la période contemporaine et l'exposé historique est suivi de plusieurs autres sur les relations internationales, l'évolution des États en insistant sur les problèmes du Tiers monde, celle de la société, les conséquences stratégiques des découvertes nucléaires. L' « honnête homme » sera ainsi au courant des problèmes contemporains, d'autant plus qu'il aura lu auparavant la géographie qui, à juste raison, insiste sur les faits économiques et humains, l'étudiant est aidé dans son travail nécessaire de synthèse entre l'enseignement reçu et celui des manuels lus, il pourra connaître un point de vue différent de celui imposé par les nécessités des examens.

S'il y a peu à dire sur la grammaire qui n'occupe naturellement qu'une place plus réduite, la littérature, par contre, confiée à de nombreux spécialistes, est plus détaillée. Elle est traitée selon un plan plus simple : après l'Antiquité gréco-latine, celle de chaque pays est successivement décrite en Europe, Asie, Afrique, Océanie et Amérique. C'est une suite de synthèses courtes, mais très précises, utiles instruments de travail nous mettant au courant du mouvement littéraire de chaque pays.

La philosophie est traitée avec moins de détails peut-être, elle est divisée selon un plan très classique en logique, psychologie, sociologie et histoire de la philosophie. Cette partie nous informera de l'état actuel des questions et des écoles contemporaines.

L'ouvrage se termine par un index alphabétique qu'un emploi de caractères différents rend très clair. Il est heureux qu'un index soit prévu à chaque tome, qui constitue ainsi un tout.

Le but de l'ouvrage est certainement d'apporter une synthèse, être une somme des connaissances que l' « honnête homme » doit posséder, plus opérante qu'un dictionnaire qu'il faut feuilleter à peu près en entier pour réaliser cette synthèse qui ici apparaît toute faite. A côté d'une indispensable partie historique nous avons un exposé des grands problèmes contemporains, des grands courants littéraires, de l'évolution des sociétés et des doctrines. Celui qui voudra rapidement un renseignement précis, la date d'un fait historique ou littéraire, consultera un dictionnaire, par exemble le *Grand Larousse encyclopédique.* Celui qui cherchera une mise au point sur les grands problèmes consultera l'*Encyclopédie générale.* Elle ne s'adresse d'ailleurs pas seulement à l'étudiant et à l' « honnête homme ». Le spécialiste de sciences

pures consultera la synthèse littéraire ou historique pour ne pas être l'homme d'une seule science. Celui qui aura besoin d'un recyclage, imposé à beaucoup par l'évolution actuelle des techniques, sera au courant de problèmes qu'il a étudiés il y a trop longtemps.

Quant aux bibliothécaires, ils mettront l'ouvrage aux « Usuels », en remplacement de l'*Encyclopédie Larousse méthodique*, ils le mettront même s'ils avaient jugé inutile d'y mettre l'ouvrage de 1955, beaucoup plus sommaire. Celui-ci sera très souvent consulté et on pourra le conseiller sans risque de décevoir le lecteur. Dans bien des cas le bibliothécaire l'utilisera pour lui-même, d'abord pour faire ce recyclage et cette mise au courant que la profession exige absolument, quel que soit le poste occupé, de plus il permettra de résoudre une partie des problèmes historiques ou littéraires que l'établissement d'un catalogue « Auteurs » ou « Matière » pose obligatoirement.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

869. — GREEN (Frederick C.). — Literary ideas in XVIIIth century France and England. — New York, F. Ungar publishing Co., 1966. — 24 cm, 489 p.

Le regretté Pr Green qui fut bien connu dans le milieu universitaire britannique comme professeur de littérature française a écrit en 1935 sous le titre de *Minuet* une étude de littérature comparée, anglaise et française, dont cet ouvrage est une réédition sous une appellation différente. En vérité ce nouveau titre est un peu trompeur, car, plutôt que « d'idées », il s'agit plus exactement des relations littéraires anglo-françaises au XVIII^e siècle. Le Pr Green, en prenant des exemples à la fois dans le théâtre, dans la poésie et dans le roman, a mis en lumière les influences réciproques existant entre les deux littératures, mais, au delà de ces ressemblances indéniables, il a voulu surtout mettre l'accent sur leurs différences dues au génie propre de chaque peuple, son idée maîtresse étant que l'art littéraire est essentiellement racial.

Bien qu'ils n'appartiennent pas au XVIII^e siècle, l'auteur prend à l'appui de sa thèse l'exemple de Racine et de Shakespeare, le premier n'ayant jamais été parfaitement compris par les Anglais, ceux-ci trouvant son théâtre froid, sans couleur, trop abstrait, et, en revanche, la plupart des Français étant incapables d'apprécier la grandeur de Shakespeare, jugeant ses créations irréelles, voire grotesques. Voltaire l'appelle « un barbare aimable, un fou séduisant, un génie plein de force et de fécondité... sans la moindre étincelle de bon goût et sans la moindre connaissance des règles ». Voltaire semble avoir pourtant subi l'influence de Shakespeare : son *Mahomet* est inspiré de *Macbeth*, *Zaïre* a des ressemblances avec *Othello*. Mais le Pr Green juge ces ressemblances superficielles, la comparaison entre les deux pièces montrant au contraire l'impossibilité d'un vrai rapprochement. De l'avis de l'auteur, ce qui sépare essentiellement le théâtre anglais du théâtre français est la dissemblance de deux attitudes mentales, l'une dérivant de la philosophie de Bacon, inductive, expérimentale, l'autre de celle de Descartes, déductive. Il n'en est pas moins vrai qu'au XVIII^e siècle les esprits français étaient tournés vers l'Angleterre. Le Tourneur et La Place traduisent les pièces de Shakespeare, Ducis en publie des

adaptations, mais en les altérant de sorte qu'elles ne sont plus que des travestis de l'original, la question du langage étant un obstacle qu'aucune traduction ne peut surmonter. Peu à peu, sous l'influence du théâtre anglais le théâtre français se transforme, il devient plus démocratique, on se révolte contre les « unités » et on demande plus de couleur locale; la tragédie évolue vers le « drame », c'est-à-dire la « Comédie sérieuse », domestique et bourgeoise dont les héros ne sont plus des rois ou des princes.

Dans la comédie, de même que dans la tragédie, malgré des emprunts réciproques, le théâtre anglais et le théâtre français restent séparés. Le Pr Green laisse de côté les auteurs mineurs pour étudier avec beaucoup de pénétration le théâtre de Marivaux dont il saisit toute la finesse psychologique, et celui de Beaumarchais qu'il considère comme un créateur auquel aucun comédien anglais du XVIII^e^ siècle, même Sheridan ou Goldsmith, ne peut être comparé.

Pour la poésie, les rapprochements sont encore plus difficiles à établir que pour le théâtre. En France au XVIII^e^ siècle, quels sont les poètes célèbres? Colardeau? Dorat? Saint-Lambert? Roucher? Voltaire lui-même peut-il être considéré comme un grand poète? Il fit de la poésie la servante de sa propagande. La poésie n'est guère qu'une annexe de la prose, et, par sa pauvreté d'imagination elle pourrait être laissée dans l'oubli si elle ne préparait la renaissance de la poésie romantique. Elle prit contact avec le génie poétique anglais à travers Dorat et Colardeau dont l'adaptation d'*Eloisa* de Pope reflète la mélancolie du poète, puis, après la vogue des « Héroïdes », elle fut influencée par Thomson, Young et Ossian; mais cependant, si les traductions de ces poètes éveillèrent en France la curiosité, elles ne furent pas la cause du grand changement qui s'accomplira au XIX^e^ siècle. Il n'y aura pas de vraie poésie en France avant que ne s'écroule la barrière érigée par la raison contre la sensibilité. Une chose ne manque pas de surprendre : dans son étude assez poussée de la poésie française du XVIII^e^ siècle, l'auteur ne nomme même pas André Chénier! Et pourtant lui aussi a imité les Anglais.

C'est dans le roman que les influences sont peut-être les plus apparentes. Beaucoup de critiques pensent que *Manon Lescaut* de Prévost est inspiré de *Moll Flanders* de Defoe, bien que les caractères de Moll et de Manon soient très différents. Par contre Smollett se serait inspiré du Gil Blas de Lesage qu'il traduisit, pour écrire « Roderick Random ». Ces deux romans offrent en effet quelque ressemblance, quoique Roderick Random n'ait pas la bonne humeur et la gaieté de Gil Blas. L'influence de Richardson sur le roman français du XVIII^e^ siècle n'est plus discutée; certains pensent même qu'il l'a révolutionné. Il est évident que le parallèle entre *La Vie de Marianne* de Marivaux et *Pamela* peut être soutenu. Mais, ne serait-ce pas plutôt Marivaux qui aurait influencé Richardson? Car celui-ci aurait pu lire une traduction de Marianne avant d'écrire *Pamela*. Ces deux romans sont tous deux idéalistes, mais la différence d'atmosphère, de conception, de style, d'intrigue, font que l'un est très français et l'autre très anglais. Quant à *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, il est maintenant admis qu'elle est inspirée de *Clarisse Harlowe*. Mais de l'avis de l'auteur, ces deux romans ont très peu en commun, bien qu'ils soient tous deux écrits sous forme de lettres et qu'ils aient le même thème. L'éloquence passionnée, le lyrisme de *La Nouvelle Héloïse* sont propres à Rousseau. Joseph Texte,

spécialiste de littérature anglaise et française au XVIII^e siècle affirme que « depuis 1760 jusqu'à la fin du siècle presque aucun roman français n'échappe à l'influence de Clarissa ». Il voit une ressemblance entre le personnage de Valmont des *Liaisons dangereuses* et celui de Lovelace, et il pense que Diderot lui aussi aurait imité Richardson, ce qui n'est pas prouvé, bien qu'il ait écrit *L'Éloge de Richardson.*

Cet ouvrage riche et dense offre l'intérêt de nous donner les jugements d'un étranger sur notre littérature, ce qui est toujours profitable. Il intéressera particulièrement les étudiants de littérature comparée, et, en même temps il les mettra en garde contre l'abus de la méthode comparative qui, dans sa poursuite des parallèles et des sources, peut mener à négliger la substance pour l'ombre. Le mérite du Pr Green est que, tout en examinant minutieusement les écrits des deux peuples pour en découvrir les influences, il ne perd pas de vue le sens de la perspective, ce qui le mène à conclure que les écrivains de deux pays ne se ressemblent pas, sinon dans le fait que chacun essaie d'exprimer dans un langage de génie l'esprit traditionnel de sa race et de son temps.

Élisabeth HERMITE.

870. — GREGOR (Joseph). — Der Schauspielführer, Bd VIII. Das Schauspiel der Gegenwart von 1956 bis 1965. — Stuttgart, Anton Hiersemann, 1967. — 23 cm, VII-456 p.

Ce tome VIII du « Guide du théâtre », fondé et publié par Joseph Gregor, est l'œuvre d'un groupe d'historiens et de critiques de différents pays et notamment de langue allemande, placé sous la direction des animateurs de l'Institut du théâtre de l'Université de Vienne. Il contient plus de 450 notices — chiffre relativement faible si l'on considère la production mondiale au cours des neuf années traitées — et donne pour chaque œuvre un résumé détaillé et des précisions, notamment sur le lieu et la date des créations ainsi que sur quelques reprises marquantes.

Un ouvrage de ce genre peut aider à la diffusion internationale des œuvres — encore que nécessairement précédé par le périodique *Premières mondiales* publié par l'Institut international du théâtre.

Regrettons que le choix des œuvres opéré soit trop souvent arbitraire si l'on se place au double point de vue de leur qualité et de leur nombre pour un auteur et un pays donné.

André VEINSTEIN.

871. — HAIRS (Marie-Louise). — Les Peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle. 2^e éd. — Bruxelles, Meddens, 1965. — 20,5 cm, 436 p., 64 ill. h.-t., 7 pl. coul. (Coll. « Art et savoir ».)

M^me Hairs avait déjà publié dans la même collection et sous le même titre une étude sur les peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle. Une seconde édition revue et augmentée paraît en 1965. Le sujet est volontairement limité dans le temps et dans l'espace bien que le goût de la peinture de fleurs soit très répandu en Europe à la même époque, notamment aux Pays-Bas et qu'en son dernier chapitre l'auteur présente une brève esquisse de l'évolution du genre au siècle suivant. C'est surtout à

Anvers que vécurent les artistes étudiés ici; certains étaient originaires des Pays-Bas mais leur œuvre a été réalisée dans les Flandres. Et dans le premier chapitre Mme Hairs recherche les origines de cet art dans les miniatures dont les bordures sont très souvent ornées de fleurs et chez les peintres des XVe et XVIe siècles, où les fleurs figurent comme accessoires, en particulier dans les œuvres religieuses ou dans les portraits. Les graveurs d'autre part ont fréquemment exécuté des planches illustrant des livres de botanique où figurent guirlandes ou bouquets et destinés à servir de modèles aux brodeurs. L'auteur n'a cependant jamais constaté d'inspiration directe des graveurs sur les peintres et la représentation des fleurs par les premiers est très différente du style des seconds. Le XVIIe siècle a donc vu s'épanouir l'art de peindre les fleurs pour elles-mêmes en bouquets ou en guirlandes entourant souvent un cartouche ou encadrant un portrait ou une scène religieuse parfois exécutée par un autre artiste. Mme Hairs après avoir évoqué les origines de cette vogue consacre les chapitres suivants à la biographie succincte de chacun des peintres et à la revue des œuvres signées, signées et datées ou seulement attribuées. Sa profonde connaissance du sujet lui permet des rapprochements, l'autorise à écarter certaines attributions et à en proposer d'autres.

L'ouvrage comporte trois parties : la première, la plus étendue, donne dans un ordre chronologique une notice sur les plus notables peintres de fleurs dont les noms nous sont connus. Il en existe en effet plus d'une centaine à cette époque et dans cette région. La seconde partie est constituée par les notes et les références auxquelles renvoient des numéros entre crochets placés dans le texte. La troisième est un « essai de catalogue ». Les noms des artistes y figurent dans l'ordre alphabétique et sont suivis de l'énumération de leurs œuvres et de l'indication des musées et collections qui les possèdent, des expositions et des ventes où elles ont figuré. Enfin un index des noms d'artistes renvoie à la page du texte et du catalogue où ils sont mentionnés.

De Breughel de velours, l'ami de Rubens et de Daniel Seghers, le jésuite peintre, ces maîtres incontestés du genre, à de moindres talents, sont ainsi passées en revue des œuvres attrayantes et dont l'étude réserve peut-être encore des découvertes.

Exprimons pourtant un regret : l'illustration se trouve placée souvent trop loin du texte qui décrit les œuvres reproduites et aucun signe dans ce texte ne renvoie à l'endroit où on trouverait la reproduction. Il n'existe même pas de table de ces illustrations.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

872. — HANSEL (Johannes). — Personalbibliographie zur deutschen Literaturgeschichte. Studienausgabe. — Berlin, E. Schmidt, 1967. — 21 cm, 176 p. [DM 12,80.]

M. Hansel donne avec cette *Personalbibliographie zur deutschen Literaturgeschichte* un complément précieux à son livre précédent paru en 1961 et qui a déjà connu quatre éditions : *Bücherkunde für Germanisten. Studienausgabe* [1]. Ces ouvrages connaissent

1. Voir : *B. Bibl. France*, 9e année, N° 2, févr. 1964, p. *91, n° 351 et 12e année, N° 11, nov. 1967, pp. *847-*848, n° 2604.

en Allemagne un très grand succès parmi les étudiants. De prix très modique, de volume limité, ils sont un instrument de travail extrêmement pratique et permettent de constituer rapidement une bibliographie sur un sujet ou un auteur. La *Personalbibliographie* se divise en cinq parties ordonnées chronologiquement : Moyen âge; humanisme, Réforme, baroque; « Aufklärung », classicisme, romantisme; « Biedermeier », « Junges Deutschland », réalisme; du naturalisme à l'époque actuelle. Plus de trois cents écrivains figurent dans ce livre avec l'indication de bibliographies les concernant. M. Hansel donne de judicieuses remarques critiques sur la valeur de ces diverses bibliographies. En moins de deux cents pages se trouve rassemblé un très important matériel bibliographique dont l'utilisation est rendue aisée grâce à l'existence d'un index des écrivains et d'un index des auteurs de bibliographies. Pratique, exacte, bien faite, cette bibliographie est indispensable pour tout germaniste et constitue un instrument de travail fondamental.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

873. — KAUFFMAN (Donald T.). — The Dictionary of religious terms... — Westwood (New Jersey), Fleming H. Revell company, [1967]. — 23 cm, 445 p. (Copyright 1967). [$ 8.95.]

Comprenant 11 000 mots répartis en 445 p., ce dictionnaire ne peut-être qu'un bref résumé de définitions de quelques lignes chacune. Il comprend l'art religieux, la musique, l'architecture, la théologie, les symboles, le mysticisme, les fêtes religieuses, la morale, la philosophie, la liturgie, les noms de personnes et de lieux, bibliques ou non, les chefs et les mouvements des religions pratiquées aux États-Unis et dans le monde entier. En principe l'auteur n'a pas mis de personnages actuellement vivants (Paul VI n'y est pas), il y a cependant des exceptions à cette règle et M. Kauffman a eu le souci d'être au courant de la toute dernière actualité. L'auteur est un ministre presbytérien, mais il a eu recours aux conseils de théologiens catholiques, israélites et appartenant aux diverses Églises réformées : l'ouvrage ne choquera donc les convictions de personne. Il semble que nous nous en servirons plus pour ce que nous connaissons mal, c'est-à-dire les religions extra-européennes, que pour celles judéo-chrétiennes. Ce dictionnaire est vraiment trop sommaire pour pouvoir être un instrument de travail, bien qu'il paraisse très soigneusement établi : 29 lignes (un record) sur Jésus, 6 sur le mariage, 10 sur Abraham, 4 sur l'abstinence, 8 sur le Bouddha, etc... ne peuvent être d'aucune aide. D'une manière générale l'ouvrage est trop succinct pour pouvoir être utile dans une bibliothèque française où nous trouverons facilement mieux dans notre langue.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

874. — LAMBETH PALACE LIBRARY. Londres. — Original papal documents... a catalogue by Jane E. Sayers. — London, University of London, 1967. — 24,5 cm, VI-59 p. (Bulletin of the Institute of historical research. Special supplement N° 6, Nov. 1967.)

On ne penserait pas au premier abord à aller chercher des bulles pontificales au palais londonien des archevêques de Cantorbéry. Pourtant celles adressées avant

la Réforme ont suivi le sort de l'archevêque, ainsi que quelques documents postérieurs. Toutes n'ont pas été publiées dans Potthast, ou dans les *Rolls series*, ou dans les *Calendars of entries in the Papal registers relating to Great Britain*. Nous avons un catalogue de 135 documents, émanant pour la presque totalité des papes d'Eugène III à Paul V, quelques-uns provenant de fonctionnaires de la Curie. Ce catalogue très sérieusement établi donne une bonne description suivie d'une analyse et de références bibliographiques. Il faudra penser à le consulter pour toute étude d'histoire écclésiastique anglaise antérieure à la Réforme.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

875. — Littérature française, par Antoine Adam, Georges Lerminier, Édouard Morot-Sir. Tome Ier : Des origines à la fin du XVIIIe siècle. — Paris, Larousse, 1967. — 30 cm, IV-399 p.

Placée sous la direction d'Antoine Adam, professeur de littérature française à la Sorbonne, Georges Lerminier, inspecteur général des spectacles, et É. Morot-Sir, conseiller culturel, représentant des universités françaises aux États-Unis, la grande histoire de la littérature française connue universellement sous le nom de « Bédier-Hazard » se présente sous une forme rajeunie, avec une équipe d'une quarantaine de collaborateurs, appartenant pour la plupart aux principales universités françaises et à quelques universités étrangères : Neuchâtel, Liège, Harvard, etc.; l'abbé L. Cognet représente l'Université catholique de Paris; X. de Courville et P.-A. Touchard, le monde du théâtre; André Berry et G.-Emm. Clancier, celui des écrivains.

La nouvelle *Littérature française* comportera deux volumes, le second entièrement réservé aux XIXe et XXe siècles, sans doute en raison d'une production plus abondante et aussi pour accorder plus de place à des auteurs qui retiennent davantage l'intérêt des lecteurs d'aujourd'hui. Le premier volume est divisé en 8 chapitres, dont trois ont été confiés à un rédacteur unique : P. Zumthor, « Du roman au gothique » (Xe-XIIIe siècle), H. Roussel, « En quête d'un humanisme » (XIVe et XVe siècle), R. Lebègue, « De la Renaissance au baroque » (1580-1630). Les cinq autres chapitres ont été partagés entre plusieurs auteurs : sept pour le XVIe siècle (V.-L. Saulnier, A. Aulotte, P. Jodogne, G. Gueudet, J. Bailbé, F. Joukovsky, D. Ménager); cinq pour la naissance du classicisme (A. Adam, G. Van den Bogaert, G. Couton, É. Morot-Sir, J. Roger), sept pour « La grande époque » (G. Lerminier, A. Adam, P. Clarac, L. Cognet, X. de Courville, P.-A. Touchard, E. Vinaver). Pour la période de transition entre le XVIIe et le XVIIIe siècle (« Genèse d'un monde », 1680-1720), on retrouve les noms de J. Roger, L. Cognet, X. de Courville et A. Adam. Enfin le dernier chapitre, intitulé « Le Siècle des lumières », a été confié à un auteur unique : il est dû presque entièrement à R. Pomeau, à l'exception des pages sur le théâtre, signées par X. de Courville.

On peut concevoir diverses manières de comprendre l'histoire littéraire : cette constatation, rappelée dans la préface, a conduit les directeurs de l'entreprise à ne pas imposer à leurs collaborateurs de règles trop strictes et à leur laisser, au contraire, une grande liberté dans le choix de la méthode de présentation des œuvres et des auteurs. Ils ont souhaité aussi que les lecteurs puissent bénéficier des récentes

et nombreuses acquisitions de l'histoire littéraire depuis la dernière édition du « Bédier-Hazard », ce qui entraînait une nouvelle présentation des questions. L'unité vers laquelle on tendait a été obtenue, dans l'ensemble, et un heureux équilibre maintenu entre les différentes parties du volume. Si l'on avait pris au pied de la lettre une remarque signée, non par les trois directeurs, mais par les éditeurs (« on a écarté toute érudition pour mettre l'accent sur la partie vivante de la littérature »), la qualité de l'ensemble en eût certainement souffert! C'est justement au travail patient des érudits que l'histoire littéraire a été renouvelée sur des points essentiels, bien que les rédacteurs d'une œuvre de culture générale comme celle-ci n'aient pas à entrer dans l'exposé de débats intéressant les seuls spécialistes.

Rejetée à la fin de l'ouvrage, la bibliographie comporte six pages, soit sept colonnes environ pour la littérature médiévale contre onze pour les XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles; elle est donc beaucoup plus développée pour le Moyen âge, où l'on cite de nombreux articles de périodiques; ceux-ci semblent à peu près exclus (à l'exception du XVI^e^ siècle) pour les temps modernes, ce qui est regrettable en plus d'un cas. Divisées en deux paragraphes (éditions de textes, études), les bibliographies ont été mises à jour jusqu'à 1966. La « bibliographie générale » est très réduite : sans nulle vanité d'auteur, on peut y regretter l'absence de la *Bibliographie de la littérature française moderne* (publiée depuis 1963), qui refond et surtout *complète* les chroniques trimestrielles de la *Revue d'histoire littéraire de la France*, dont mention est faite dans la « bibliographie générale ».

Que dire, enfin, de l'illustration? Elle a subi, elle aussi, un rajeunissement fort appréciable; moins de portraits sans doute, mais un réel effort pour rendre plus vivante la présentation des œuvres littéraires; pour le théâtre classique, on a fréquemment placé côte à côte la mise en scène du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle et le décor contemporain, celui de la Comédie-Française, du Vieux-Colombier ou du T.N.P.

Plus de quarante ans après sa 1^re^ édition, un quart de siècle après la refonte due à Pierre Martino, l'*Histoire de la littérature française*, sous une forme rénovée et dans son élégante présentation, obtiendra certainement le succès qu'avaient obtenu les volumes plus sobres, mais non moins « érudits », d'autrefois.

René RANCŒUR.

876. — MCCREADY (Warrent). — Bibliografía temática di estudios sobre el teatro Español antiguo. — Toronto, University of Toronto press, 1966. — 25,5 cm, XIX-445 p.

L'objet de cette bibliographie est de réunir les références des articles et ouvrages publiés entre 1850 et 1950 et traitant de la littérature dramatique espagnole depuis les origines jusqu'à la période néo-classique. Souhaitant pallier l'absence d'ouvrages bibliographiques satisfaisants, l'auteur a eu l'originalité d'ajouter aux références concernant, sous les noms des auteurs, les œuvres, les éditions successives, les études principales qui leur ont été consacrées en espagnol et en d'autres langues, un recensement des thèmes principaux traités. Cette dernière disposition répond au souci révélé par M. McCready de permettre au lecteur de retrouver une œuvre dont il ignorait le nom de l'auteur et le titre. Espérons que l'exploitation du travail considé-

rable que cette disposition a impliqué dépasse largement cet objectif, — ne serait-ce que parce qu'il rejoint les importantes études d'ordre thématique qui se sont multipliées au cours des dernières années.

André VEINSTEIN.

877. — New (The) century handbook of English literature, ed. by Clarence L. Barnhart with the assistance of William D. Halsey. Rev. ed. — New York, Appleton Century Crofts, 1967. — 24 cm, VIII-1167 p.

Nous avions consacré à la première édition du « New century handbook » un long compte rendu, publié dans la livraison de mai 1959 du *Bulletin des Bibliothèques de France* [1]. Nous y célébrions les mérites de cet ouvrage, tout en signalant certaines erreurs, de dates notamment, et certaines lacunes. Force nous est de constater que ces erreurs et ces lacunes subsistent intégralement dans la seconde édition. Les lecteurs américains continueront donc à avoir la possibilité de se renseigner sur Edmond Rostand mais il demeure admis que, pour s'en référer aux critères invoqués dans la préface de cette édition, des écrivains comme Kierkegaard, Kafka, Rimbaud, Thomas Mann, ne sont pas assez « populaires » auprès du public américain, ou n'ont pas reçu, de la part de la critique, un accueil leur conférant une notoriété suffisante, pour qu'il soit utile de les mentionner. Du reste, les notices consacrées à des écrivains qui ne figuraient pas dans la première édition concernent exclusivement des auteurs du domaine anglais; et l'on se demanderait comment il se fait qu'un ouvrage ayant fait l'objet d'un nombre d'additions assez considérable, ne comporte toujours que le même nombre de pages, si l'on ne s'apercevait, en y regardant de plus près, que l'introduction d'une notice nouvelle entraîne automatiquement la suppression ou la réduction d'une autre notice figurant sur la même page dans la première édition. C'est ainsi que la notice consacrée, dans la seconde édition, à Kingsley Amis, entraîne la disparition de celle consacrée jadis à Frédéric Amiel; et que l'apparition de Bertrand, troisième comte Russell, se fait largement au détriment de l'espace jadis occupé par son ancêtre, le premier comte Russell. *Sic transit...* Si nous comprenons bien, les éditeurs de cette encyclopédie ne se sont pas préoccupés d'élargir l'horizon du lecteur américain de 1967 mais de le renseigner plus complètement sur ce qu'il sait déjà, sur ce qui, à ses yeux, est « important », sur les œuvres et les écrivains qui lui sont déjà « familiers ». Le seul avantage de cette édition, pour les bibliothèques des autres pays, est de fournir sur un certain nombre d'auteurs contemporains quelques renseignements bio-bibliographiques sommaires, assez commodément rassemblés ici, mais les responsables de ces bibliothèques se souviendront que cet avantage leur est offert au prix de la disparition d'un certain nombre d'autres informations qui figuraient dans la première édition.

Marthe CHAUMIÉ.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4e année, N° 5, mai 1959, pp. *211-*212, n° 802.

878. — PELZER (Auguste). — Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale. Recueil d'articles mis à jour à l'aide des notes de l'auteur par A. Pattin, O.M.I., et Émile Van de Vyver, O.S.B. — Louvain, Publications universitaires; Paris, Béatrice Nauwelaerts, 1964. — 25 cm, 596 p. (Philosophes médiévaux, tome VIII.)

Ce n'est pas sans émotion que l'un des nombreux bénéficiaires de la généreuse érudition de Mgr A. Pelzer parcourt ce recueil d'articles, qu'il reconnaît comme de vieux amis « mis à jour à l'aide des notes de l'auteur ». En lisant ces mots, nous revoyons les brochures ou les volumes de la bibliothèque personnelle du savant « scriptor » de la Bibliothèque vaticane, surchargés de corrections et d'additions marginales, à commencer par ses propres œuvres. Il les communiquait volontiers aux historiens qui venaient travailler à la Vaticane, et nous songeons, avec un peu d'amusement, à la pile d'ouvrages qui s'accumulaient peu à peu à notre place dans la salle des manuscrits, déposés par une main providentielle. Le désir d'aider les recherches de « ses lecteurs » faisait passer au second plan ses travaux personnels. Travaux qui étaient du reste au premier chef destinés à servir à d'autres. La grande œuvre de la vie de Mgr Pelzer a été le catalogue détaillé d'une section du fonds latin de la Vaticane, comprenant surtout des textes de scolastique, complété par un index cumulatif dont l'élaboration avait exigé de longues années. Dans ses « observations et réflexions sur les manuscrits et les bibliothèques », où il indique les méthodes que doit suivre le rédacteur d'un catalogue de manuscrits, et qui constituent le premier article du présent recueil, A. Pelzer signale, avec bonhomie, qu'il a dû ajouter un « index indicis » pour permettre au lecteur de s'y retrouver, tant étaient nombreuses et variées les informations contenues dans l'index cumulatif. L'index unique était fermement défendu par Mgr Pelzer, et il en expose les normes à deux reprises (p. 33 et 38-39). Ces explications reflètent l'extrême minutie de son érudition, qui était l'un des traits marquants de son caractère, et le rendait sévère pour les projets grandioses et hâtifs, comme le plan d'un catalogue mondial de manuscrits envisagé par Seymour de Ricci et Richardson, et dont le début d'exécution laissait fort à désirer. En revanche, il portait le plus vif intérêt à tous les instruments de travail susceptibles d'aider la recherche sérieuse, et l'article sur les « répertoires d'incipit » en fait foi. C'est la troisième édition d'une étude d'information bibliographique dans laquelle sont passés en revue les répertoires et fichiers manuscrits et imprimés, en caractérisant chacun d'eux. L'on sait que l'examen des « incipit » est l'un des moyens les plus efficaces d'identifier les très nombreux textes anonymes ou pseudépigraphes contenus dans les manuscrits. Ce précieux petit manuel a été mis à jour par Mgr Ruysschaert, vice préfet de la Vaticane. Mgr Pelzer, éditeur des *Quodlibeta* de Godefroid de Fontaines, s'est toujours intéressé à la scolastique du XIIIe et du XIVe siècle, mais son apport le plus important à l'histoire de la philosophie nous paraît être dans le domaine de l'Aristote latin. Lorsque G. Lacombe et ses associés commencèrent à étudier et classer les traductions latines des œuvres d'Aristote, A. Pelzer avait déjà débrouillé la question des versions diverses des ouvrages de morale, et découvert un traducteur dont l'activité était restée jusque là totalement inconnue : Pierre Gallego, franciscain et évêque de Carthagène, qui, au milieu du XIIIe siècle, a mis en latin un abrégé arabe des traités d'Aristote sur les animaux, et le résumé du *De partibus animalium* fait

par Averroès; il a aussi compilé un traité d'économique fondé sur des sources arabes non déterminées. Les notes sur Alfred de Sareshel, traducteur du *De plantis* et commentateur des Météorologiques sont un travail de pionnier dont nous avons tous profité. Il était bon que ce recueil rappelle aux historiens de la pensée médiévale ce qu'ils doivent aux patients travaux d'un bibliothécaire dévoué et savant.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

879. — RANCŒUR (René). — Bibliographie de la littérature française du Moyen âge à nos jours. Année 1966... — Paris, A. Colin, 1967. — 24 cm, 271 p.

Deux innovations à porter au crédit de la *Bibliographie de la littérature française*, dont M. René Rancœur poursuit avec une exemplaire régularité la publication et dont le fascicule consacré à l'année 1966 vient de paraître : la première, c'est sa présentation sous un cartonnage d'une jolie couleur bleue qui surprendra agréablement le lecteur, la seconde, l'extension de ses dépouillements à la littérature du Moyen âge, jusqu'alors passée sous silence et pour laquelle il n'existait pas, tout au moins dans le domaine de la bibliographie courante, de répertoire équivalent. Ce nouvel apport se traduit par un accroissement substantiel du nombre des pages qui passe de 215 (pour l'année 1965) à 269, en augmentation de près de 25 %. La liste des périodiques dépouillés, refonte de celle de 1962 et qui couvre à elle seule 20 pages, témoigne de l'ampleur du recensement effectué par M. Rancœur.

L'utilité de cette bibliographie pour le spécialiste de littérature française n'est plus à démontrer; mais, dans des disciplines voisines telles que l'histoire ou la philosophie, les apprentis-bibliographes auraient également intérêt à la consulter, quand ce ne serait que pour éviter de trop regrettables lacunes dans leurs travaux.

Pierre RIBERETTE.

880. — RIBNER (J.). — Tudor and Stuart drama. — New York, Appleton-Century-Crofts, 1966. — 19 cm, VIII-72 p.

Publié dans la série des *Golden tree bibliographies*, ce petit répertoire bibliographique concerne essentiellement la période élisabéthaine. Il fait une place privilégiée aux ouvrages publiés après 1920. Ont été exclues notamment les études éditées dans une langue autre que l'anglais et sous une forme autre qu'imprimée. En ce qui concerne les textes de pièces, seules les œuvres complètes ou les anthologies ont été mentionnées. Ce sont donc les études critiques ou historiques concernant les œuvres, les auteurs, les genres, les compagnies théâtrales qui ont été retenues.

L'excellente information de son auteur, la clarté de la présentation adoptée, font de cet ouvrage un instrument de travail indispensable au bibliothécaire et au chercheur.

André VEINSTEIN.

881. — Schriften deutscher Künstler des zwanzigsten Jahrhunderts, gesammelt und hrsg. von Dieter Schmidt. 1. Manifeste, Manifeste 1905-1933. 2. In letzter Stunde, 1933-1945. — Dresden, Verlag der Kunst, 1965, 1964. — 2 vol., 19 cm, 499 + 284 p. (Fundus-Bücher 15/16/17 et 10/11.)

C'est une vaste anthologie d'écrits dus à des artistes allemands du XX^e siècle que le jeune historien d'art Dieter Schmidt a fait paraître en deux volumes, à l'inverse de la chronologie. C'est en même temps une sorte de profession de foi en l'avenir de l'art en République démocratique allemande, qui transparaît en filigrane à la lumière de ces témoignages d'un passé presque cinquantenaire, auquel une substantielle et double introduction prépare le lecteur.

L'artiste y est en quelque sorte placé par le théoricien qu'est également l'anthologiste en face de ses responsabilités vis-à-vis de la société, pour laquelle il a un rôle précis à jouer. Le meilleur, le plus pertinent, le plus explicite a été dit par les artistes eux-mêmes à propos de leur propre art. Telle est l'opinion exprimée par Hugo von Tschudi et rapportée par Paul Wettstein dans la préface qui prélude à ses « Témoignages d'artistes ». Car l'art est invention et non copie, ce qui faisait d'ailleurs dire à Bertolt Brecht que le réalisme ne montre pas comment sont les véritables choses, mais comment les choses sont vraiment. Tschudi soulève en même temps le problème intrinsèque à une telle réunion d'écrits d'artistes : pour se faire entendre, leur préférence va à un processus à voix individuelle, entendue en solitaire, plutôt qu'à une démonstration collective, à moins qu'elle ne soit faite avec un certain recul historique, permettant de mettre en valeur son rôle d'illustrateur d'une société et d'éducateur d'une humanité en évolution.

La présente anthologie a donc pour but d'éclairer le lecteur sur la manière employée par de tels artistes dans leur adaptation à la société qui les entoure tout en se faisant une conception personnelle du monde. Qui plus est, à aucune époque de son développement culturel, l'opinion publique n'a été aussi abreuvée et sollicitée par un flot débordant de témoignages, de déclarations, de manifestes à programmes, qui ont inspiré le titre du premier volume, et même de publicités personnelles d'artistes qu'en ce début de XX^e siècle, au point qu'il serait aisé de constituer une riche bibliothèque avec les seuls écrits de ces artistes, ou des anthologies appelées à les drainer, à les classer, à les résumer.

Cette mutation de l'art ne suscita au début du siècle la formation que de petits groupes d'artistes et quelques palettes isolées, avant que ne sonne l'heure de la révolution pour la classe des travailleurs, qui les trouva d'ailleurs souvent à leurs cotés. Constantin Meunier donna en Belgique l'exemple pour tous les artistes de l'Europe. A Paris, Steinlen dépasse Toulouse-Lautrec avec ses œuvres inspirées par la vie du prolétariat, pour précéder de peu, dans le monde des ouvriers, les créations d'un Vallotton et d'un Forain. Tandis que la révolution de 1905 en Russie préparait l'éclosion des révolutions socialistes en Europe, l'expressionnisme entraînait dans son sillage esthétique les différents courants de l'art moderne, fauvisme, cubisme, voire futurisme et même dadaïsme, pour rompre ainsi avec une tradition de plus de quatre siècles, amorcée à l'aube de la Renaissance et aboutir à l'impressionnisme. Bientôt entre en lice la génération de 1890, qui comporte les deux grands noms de

Max Ernst, originaire de Cologne, et de Hans Arp, né à l'ombre de la cathédrale de Strasbourg.

Ainsi Dieter Schmidt brosse une large fresque de tous ces « manifestes »; ils forment dans ces pages les lettres de noblesse de cette évolution artistique au rythme de ces innombrables vies d'artistes. Il remonte ainsi aux années 90 du siècle dernier; elles ont permis le réveil de ces forces, qui, en Europe, ont engendré cet art « fin de siècle », et lui ont valu d'être à la fois une fin et un commencement. Puis l'auteur montre, à la lumière d'autres écrits, comment, en Allemagne, un inéluctable engrenage économico-politique entraîna la bourgeoisie dans une lutte de classes avec le monde des travailleurs; ce conflit ne manqua pas de marquer d'une empreinte profonde la vie culturelle et donna droit de cité à l'art socialiste allemand qui, après la révolution de novembre, se mit, à l'exemple de l'Union soviétique, en quête de créations orientées vers l'engagement avant de connaître des temps difficiles à l'heure d'une Allemagne bouleversée par un changement de régime.

Le 30 janvier 1933, en effet, entra dans l'histoire pour y marquer un tournant. Il forme aussi l'entrée en matière du deuxième volet du diptyque anthologique de Dieter Schmidt, volume qui couvre cette nouvelle tranche de temps allant jusqu'à l'effondrement de l'Allemagne, en 1945. L'anthologie souligne par le texte le nouvel état d'esprit chez les artistes, qui voient sombrer tour à tour les mouvements artistiques antérieurs et se trouvent devant le choix entre la résistance et l'exil, à défaut d'une soumission résignée. La première entraîna une impitoyable répression, qui clairsema les rangs adverses, sans épargner les communistes et leurs sympathisants, parmi lesquels des artistes et des historiens d'art. Le second permettait le maintien d'une liberté d'expression mise à profit par la palette et la plume de beaucoup d'artistes, qui allaient se trouver « à la dernière heure », avant de se mettre, pour la plupart d'entre eux, à celle de la démocratie allemande.

Quelques planches illustrent et agrémentent chacun de ces 2 volumes.

Jacques BETZ.

882. — SHARP (Dennis). — Sources of modern architecture, a bibliography... [Pref. by James Palmer.] — London, The Architectural association, 1967. — 29,5 cm, 56 p., portr., fac-sim., couv. ill. (Architectural association. Paper Nr. 2.) [£ 1.11.7.]

Cette bibliographie des sources de l'architecture contemporaine est un répertoire d'architectes de tous pays ayant eu une influence certaine sur leur époque. Chaque notice comprend une courte biographie suivie de la liste des écrits de l'architecte et des principaux livres et articles sur son œuvre avec le portrait de la plupart d'entre eux. Le choix des maîtres sélectionnés est excellent et des tendances très diverses sont représentées avec Guimard, A. Perret, Tony Garnier, Frank Lloyd Wright, Gaudi, Costa et Niemeyer, architectes de Brasilia, Le Corbusier, J. M. Sert, etc... Deux brèves bibliographies générales par sujets et pays terminent cet excellent instrument de travail utile aux élèves des écoles de beaux-arts, aux architectes et aux historiens d'art.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

883. — THÉRÈSE-DU-CARMEL (Sœur), S. S. J. — Bibliographie analytique de l'œuvre de Félix-Antoine Savard. Préf. de Luc Lacourcière. — Montréal, Paris, Fidès, 1967. — 20,5 cm, 231 p., portrait.

Sœur Thérèse-du-Carmel rédigea cette bio-bibliographie en vue de l'obtention du diplôme de bibliothéconomie de la Faculté des arts de l'Université Laval. On peut la diviser en deux parties : la première étant la biographie de Mgr F. A. Savard; la seconde subdivisée en deux sections : la première étant composée du catalogue analytique de ses œuvres, la seconde des sources à consulter sur notre auteur.

Mgr F. A. Savard est un Canadien français né à Québec en 1896. Il passa toute sa jeunesse à Chicoutimi dans la province du Québec. C'est là qu'il apprit à aimer « les ouvriers, les défricheurs, la terre, les bois, les saisons » et le pays de ses ancêtres. Au séminaire, il fait ses débuts d'écrivain dans « Alma Mater », le bulletin d'information de cet établissement. Ordonné prêtre, il enseigna dans les lieux mêmes où il avait fait ses études; il y resta jusqu'en 1926, époque où il fut nommé vicaire de la paroisse Sainte-Agnès à Charlevoix et c'est là, sur les chantiers et dans la drave, comme plus tard à Clermont dans les usines de pâte à papier qu'il aura des contacts véritables avec les « humbles » et qu'il apprendra à les connaître. De ces rencontres, il tirera les éléments de ses romans. Ses multiples occupations lui laissent cependant assez de temps pour qu'il veuille « refaire ses études » et les lectures seront pour lui l'occasion de notes littéraires que l'on retrouvera dans les cours professés à la Faculté des lettres de l'Université Laval. Professeur agrégé en 1945, il sera doyen de l'université de 1950 à 1957.

Son œuvre, que l'on peut diviser en trois sections, comprend des manuscrits, des imprimés, des conférences et enregistrements.

L'œuvre manuscrite comprend essentiellement des notes de lecture, des poèmes de jeunesse et des sermons auxquels il faut ajouter les cours donnés à l'Université Laval, le tout formant 136 numéros de la bio-bibliographie.

L'œuvre imprimée comprend les différentes éditions des romans et les pièces de théâtre, quelques brochures extraites de revues et l'auteur a joint les ouvrages en préparation à la date de 1965.

L'abbé Savard collabora à de nombreux ouvrages collectifs et publia quantité d'articles dans les revues et journaux canadiens-français. A cette œuvre déjà immense il a ajouté des documents d'enquêtes et des enregistrements sur ruban magnétique généralement faits au cours de tournées d'inspection pastorale et conservés aux archives de folklore à Québec dont ils forment la partie la plus riche. Pendant cinq ans, il fut président de la Société du parler français au Canada.

Les sources à consulter sur l'abbé Savard se composent principalement d'articles critiques de son œuvre parus dans les grandes revues canadiennes et les journaux de langue française du Canada.

Un index alphabétique des auteurs, titres d'ouvrages, d'articles et principaux sujets traités facilite la consultation de cette bio-bibliographie qui, autrement, serait de consultation un peu difficile et montre la part active de Mgr Savard dans l'étude et la conservation du parler français dans la partie orientale du Canada.

Germaine BIGOT.

884. — WELCH (HOLMES). — The Practice of Chinese Buddhism, 1900-1950. — Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1967. — 24,5 cm, XXII-568 p., fig., photogr., fac-sim. (Harvard East Asian studies. 26.)

L'étude de Holmes Welch écarte, ainsi que l'indique son titre, l'analyse des problèmes doctrinaux du bouddhisme pour s'attacher entièrement à l'examen de la vie bouddhique en Chine (lamaïsme exclu), celle des institutions monastiques, puis celle des individus. Sont examinés par exemple des problèmes tels que l'organisation administrative des monastères, le degré d'observance des règles en matière de nourriture, de liturgie, etc..., les assises économiques des monastères.

L'auteur précise que les informations nombreuses qu'il nous apporte proviennent pour moitié environ de la centaine d'enquêtes qu'il a menées pendant cinq années auprès des moines qui ont quitté la Chine à l'instauration de la République populaire de Chine. Malgré les innombrables difficultés rencontrées, il a pu tirer de ces rencontres des renseignements importants sur la réalité de la vie bouddhique en Chine pendant la première moitié du XX^e siècle. Ces renseignements sont d'autant plus précieux que la littérature sur cette matière est très maigre, que les témoins disparaissent rapidement et que Holmes Welch a pris soin, ainsi qu'il l'explique dans la préface de son livre, de n'accepter les renseignements obtenus que s'ils se trouvaient confirmés de divers côtés.

The Practice of Chinese Buddhism restera longtemps une contribution essentielle à un aspect important de la société chinoise moderne.

Roger PÉLISSIER.

885. — WILES (R. M.). — Freshest advices; early provincial newspapers in England. — Columbus, Ohio state university press, 1965. — 24 cm, XVI-555 p, 1 carte, 6 fac-sim., 1 tableau chronologique dépliant. [$ 10.],

Il semble, dit l'auteur de cet ouvrage aussi vivant et agréable à lire que bien documenté et riche d'aperçus intéressants sur la vie sociale, économique et culturelle de l'Angleterre au XVIII^e siècle, « il semble que la soif de nouvelles ait été plus véhémente chez les Anglais que chez tous les autres peuples de la terre » et il cite à l'appui de ses dires le couplet suivant, extrait d'une pièce de vers intitulée : *On the pleasure of reading news* :

"The love of news is ne'er to be supprest
With great and small it reigns in ev'ry breast."

Il n'est donc pas étonnant que les plus lointaines provinces d'un pays aussi avide de nouvelles aient de très bonne heure facilité, par leur empressement à la lire, la création d'une presse provinciale répondant à leur double désir d'être renseigné sur les événements locaux, auxquels la presse de la capitale faisait peu ou pas écho et de connaître, sans passer par l'intermédiaire de celle-ci et par conséquent plus rapidement, les nouvelles les plus importantes du vaste monde.

Les premiers hebdomadaires provinciaux font leur apparition à Norwich, Bristol et Exeter dès les premières années du XVIII^e siècle et bientôt vingt-huit villes de province possèdent au moins une feuille d'information paraissant régulièrement. Ce type de publication allait connaître un succès foudroyant au cours des deux

premiers tiers du siècle, comme en témoignent les résultats de l'enquête de M. Wiles qui a pu, grâce à l'exploration systématique d'un grand nombre de bibliothèques anglaises et américaines et de collections privées, en dénombrer cent cinquante ayant fait leur apparition entre 1702 et 1760. Il est du reste permis de supposer qu'un certaine nombre de publications de ce genre sont nées et ont disparu sans laisser de traces de leur existence éphèmère, car la plupart de leurs lecteurs ne songeaient pas à les conserver. Au long des chapitres d'un ouvrage plein de vie et d'intérêt M. Wiles passe en revue tout ce qui, sur le plan politique, économique et social a contribué à stimuler leur multiplication ainsi que toutes les difficultés et les tracasseries auxquelles les propriétaires des journaux ont été en butte de la part de leurs rivaux et des pouvoirs publics. Il examine également fort en détail une matière journalistique riche de renseignements sur les préoccupations, les goûts, les intérêts et les soucis du public de cette époque. L'espace réservé aux annonces et à la publicité de toute sorte est, lui aussi, très révélateur d'un certain climat social et culturel. « On pourrait » écrit l'auteur de ce passionnant ouvrage, « remplir un gros livre » rien qu'avec les renseignements relatifs, par exemple, à l'activité musicale ou théâtrale des provinces, et aussi à celle des bibliothèques circulantes, déjà très nombreuses en Angleterre à cette époque, grâce aux statistiques de prêt des livres. M. Wiles publie en appendice le catalogue des 150 périodiques dont son enquête lui a révélé l'existence et qu'il a pu feuilleter. La notice consacrée à chacun d'entre eux est suivie de la liste des bibliothèques et des collections privées qui en conservent des séries ou des numéros isolés. Un tableau chronologique classe ces périodiques dans l'ordre de parution du premier numéro et indique la date à partir de laquelle on sait, ou l'on présume, que le périodique a cessé de paraître. Il permet de se faire une idée exacte de leur importance relative. L'ouvrage est complété par une bibliographie choisie et par un index. L'illustration, excellente, ajoute encore à l'intérêt du texte qu'elle complète très heureusement.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES SOCIALES

886. — BACK (Harry), CIRULLIES (Horst) et MARQUARD (Günter). — POLEC. Dictionnaire de politique et d'économie. 2. verb. und erw. Aufl. — Berlin, W. de Gruyter, 1967. — 21 cm, XVI-1037 p., tabl., carte. [D.M. 48.]

Les auteurs de la seconde édition du « POLEC »[1] sont restés fidèles à la formule qui semble avoir été appréciée de la catégorie d'usagers à laquelle est plus particulièrement destiné ce recueil : des collaborateurs des secrétariats supérieurs ou rédacteurs d'organismes internationaux. Les mots ou termes français, allemands et anglais sont, comme il est rappelé dans la préface, « intégrés », c'est-à-dire présentés dans un ordre linguistique unique, permettant à la fois l'interprétation rapide et en quelque sorte automatique du terme ou de l'expression, son explication comme les conditions

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10e année, N° 9-10, sept.-oct. 1965, pp. *697-*698, n° 1932.

de son emploi dans chacune des trois langues dont on admet que l'une au moins est suffisamment connue à ce stade de l'utilisateur.

Cette seconde édition comporte 1037 pages, contre 961 dans la première; les 76 pages supplémentaires, représentant des additions linguistiques ou mises à jour politico-géographiques requises par l'évolution des faits ou notions retenus (par ex. « A. 1 », symbole désignant le premier satellite français destiné à la recherche scientifique, « Conflit Moscou-Pékin », Congo, Tanzanie, Zambie, etc...). Dans les notices géographiques une place plus importante qu'auparavant semble avoir été faite aux titres sélectionnés de la presse courante de chacun des pays considérés comme les plus représentatifs.

Henriot MARTY.

887. — CLIFFORD-VAUGHAN (F.). — Glossary of economics; including Soviet terminology in English/American, French, German, Russian. — Amsterdam, Elsevier, 1966. — 20 cm, VIII-201 p. (Elsevier glossaria interpretum.)

[Dfl. 32.50.]

Le petit glossaire publié sous ce titre est essentiellement conçu à l'intention d'un personnel de traducteurs appelé à interpréter dans des organismes tant internationaux que nationaux des textes à caractère économique, ce mot étant pris dans son sens le plus large. Il s'agit d'une sélection de 1669 termes ou expressions anglo-américaines, françaises, allemandes et russes. Réalisée par M. Clifford-Vaughan cette sélection a été supervisée par M. Jean Herbert, ancien chef du service d'interprétariat des Nations unies avec la collaboration du personnel des services d'interprétariat de différents organismes d'interprétariat (Mayence, Heidelberg, Genève, Paris, Washington, Trieste). La compétence comme les qualités des experts dont M. Jean Herbert indique les noms et les fonctions respectives témoignent du souci des auteurs d'avoir voulu réaliser un travail de base facilement utilisable par la catégorie d'usagers fréquentant tous ces établissements d'interprétariat et leur offrant la certitude de trouver dans cette sélection la traduction exacte de termes spécialisés sur laquelle la lexicographie courante est trop souvent muette ou imprécise.

Comme dans toute cette série de lexiques « Elsevier », le recueil se compose de deux parties, le lexique proprement dit (86 p.) dans lequel chaque terme anglo-saxon est numériquement indexé, suivi de ses équivalents français et germaniques, suivi (p. 89 à 182) d'index, allemands, français, russes. L'ouvrage se termine par 16 pages réservées à la seule terminologie soviétique, soit près de cinq cents termes propres au russe moderne, parmi lesquels un certain nombre d'abréviations, chacun de ces termes étant suivi de son équivalence en anglais, en français et en allemand. A vrai dire on peut se demander si étant donné le public nettement spécialisé auquel est destiné ce travail il n'eût pas été possible d'intégrer purement et simplement cette terminologie dans le corps même de l'ouvrage et de l'y fondre pour ce qui est des termes soviétiques (p. 132 à 200) en conservant là aussi le terme anglo-saxon comme base de recherche.

Henriot MARTY.

888. — Handwörterbuch der Kriminologie. Neu bearb. 2. Aufl. Hrsg. von Rudolf Sieverts. — Berlin, W. de Gruyter, 1965-1966. — 1 vol. en 7 fasc., 24,5 cm, 519 p.

La première édition de ce dictionnaire encyclopédique de criminologie, préparé par les soins d'Alexander Elster et Heinrich Lingemann, commença à paraître en 1932 et fut achevée en 1937. Il constituait la première somme des connaissances criminologiques, présentée sous forme de lexique. Cette édition fut rapidement épuisée. Mais les troubles de la seconde guerre mondiale et des années qui suivirent mirent obstacle à la publication d'une nouvelle édition. Ce n'est que maintenant qu'elle commence à paraître, à un moment où la criminologie connaît un développement de plus en plus rapide et diversifié.

Cette science cherche toujours à découvrir les causes de la criminalité et de la dynamique du crime dans la personne criminelle. Elle étudie le processus psychologique individuel du passage à l'acte. Elle s'occupe des remèdes, des traitements à suivre d'après les observations faites, des mesures de sûreté adaptables à chaque acte. Mais les structures de la criminalité évoluent avec les changements sociaux et des phénomènes autrefois inconnus apparaissent. Les matériaux nouveaux impliquent des méthodes nouvelles de recherches. Aussi est-il facile de comprendre que lorsqu'il fut question de rééditer l'ouvrage, il importait d'en reprendre tous les articles mais également d'en réviser la structure. Cependant, des éléments importants de la première édition se retrouvent dans la seconde. Mais chaque fois que des concepts juridiques se sont révélés inutilisables, ils ont été éliminés ou remplacés par de nouveaux. Et pour répondre pleinement à son but, l'ouvrage devait non seulement faire état de toutes les connaissances actuelles dans le domaine de la criminologie, mais aussi de la pratique judiciaire, de l'exécution des peines et des mesures de police, du problème de la surveillance des étrangers et du reclassement professionnel des délinquants. Il veut également être utile au législateur et contribuer à l'élaboration d'une législation criminelle cohérente, être utile au pouvoir exécutif et l'aider à l'accomplissement de sa tâche dans ce domaine.

En ce qui concerne la criminalistique pure, la présente édition ne renferme que des articles de base. Il n'était pas nécessaire de réserver une place importante à une matière qui a fait l'objet d'études approfondies. Ont également été écartés les développements de nature juridico-dogmatique que l'on trouve dans tous les manuels de sciences criminelles. Cette édition ne comprend rien non plus de ce qui concerne les matières du domaine de la médecine légale.

Quant à la première édition elle n'est périmée qu'en partie, car elle conserve toute sa valeur aussi bien comme document historique sur la criminologie de son époque, que comme collection de matériaux de statistique criminelle qui pour des raisons de place n'ont pu être repris.

Si complète qu'elle soit, l'encyclopédie du Pr Sieverts révèle que des problèmes restent encore posés et que les données actuelles ne peuvent être considérées comme définitivement acquises. La criminologie n'a pas encore atteint sa pleine maturité. Cette considération n'enlève cependant rien à l'intérêt de l'ouvrage. En effet, la recherche scientifique s'est tellement accrue, tant en Allemagne qu'à l'étranger, pendant ces dernières années, qu'il est impossible à un chercheur isolé de pouvoir

rassembler toute la documentation utile, d'autant plus qu'elle est très dispersée. C'est pourquoi il était quand même nécessaire de faire le point des connaissances actuelles et de rendre utilisable l'ensemble des matériaux existants.

En raison de la diversité des sujets qui pouvaient être ainsi traités, il a paru peu pratique de faire autant de petits articles isolés comme cela avait été le cas dans la première édition. Plusieurs sujets sont groupés sous une rubrique principale, ce qui alourdit un peu la présentation et complique la consultation de l'ouvrage. Mais cela permet au lecteur d'avoir une vue d'ensemble du problème et de mieux étudier les questions ainsi replacées dans leur contexte. Une table des matières placée à la fin du dernier fascicule le guide dans ses recherches.

D'éminents experts ont collaboré à cet ouvrage. La plupart d'entre eux sont de langue allemande. Mais bien que la contribution des autres ait été traduite, l'encyclopédie revêt un caractère assez international. Chaque article est accompagné d'une bibliographie détaillée sur la question. Deux réserves doivent être faites à leur sujet. D'une part, il semble qu'aucun plan d'ensemble n'ait été adopté, certains citant leurs sources suivant l'ordre chronologique, d'autres suivant l'ordre alphabétique. Par ailleurs, ils n'ont cherché à être complets que pour les ouvrages de langue allemande. Pour ceux de langue étrangère, ils se sont contentés, quand ils l'ont fait, d'un choix aussi représentatif que possible. Les périodiques les plus fréquemment cités sont indiqués sous une forme très abrégée : ces abréviations ne seront compréhensibles qu'à la publication de l'index qui ne paraîtra qu'avec la dernière livraison.

Cette édition sera aussi importante que la précédente. Elle devrait comprendre 21 livraisons environ à répartir en trois volumes. Commencée en 1965, elle ne devrait se trouver achevée que dans les deux ou trois années à venir. Cette solution n'est pas très satisfaisante pour une matière en plein développement. Si, comme nous l'espérons, le premier volume reçoit auprès des spécialistes l'accueil qu'il mérite en raison de sa qualité, il est peut-être permis de supposer qu'encouragés par un légitime succès les collaborateurs hâteront leurs livraisons.

Madeleine FAUCHEUX.

889. — Histoire mondiale de la femme. Publ. sous la dir. de Pierre Grimal. — Paris, Nouvelle Librairie de France, 1966. — 4 vol., 23 cm.

C'est parce que les historiens « n'écrivent guère que l'histoire des hommes », que Pierre Grimal, avec une équipe d'historiens, de critiques d'art, de sociologues, d'ethnologues, a entrepris d'écrire cette fois l'histoire des femmes. C'est un signe des temps que depuis plusieurs années, les études autour de la femme se fassent de plus en plus nombreuses; elles portent en général sur des problèmes précis, au contraire de cette « encyclopédie » qui vise l'ensemble du devenir féminin depuis la préhistoire, jusqu'à nos jours.

Il faut dire, comme le précise Pierre Grimal dans sa conclusion générale, que le but de l'ouvrage est de faire découvrir, à travers les différentes périodes historiques, l'évolution du statut et du rôle de la femme, pour en arriver au *modèle occidental*, encore inachevé, presque mythique, que dessine Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe*, dont l'étude par Sylvie Le Bon termine le dernier volume. C'est donc

autour de la femme *occidentale* — Ève future — que se sont organisées les différentes études, sacrifiant ainsi les civilisations lointaines d'Asie, d'Océanie, d'Amérique et d'Afrique. C'est dommage car la manière dont ces sociétés ont résolu leurs problèmes éclaire notre propre histoire, mais il était nécessaire, devant l'immensité des matériaux à rassembler, que les auteurs se fixent un projet limité.

Précisons tout de suite deux points : nous ne trouverons dans cet ouvrage qu'une trame historique générale succincte, ce qui parfois édulcore l'analyse et paradoxalement rejette la femme hors de l'histoire. Souvent aussi nous avons regretté l'absence de cartes géographiques.

Nous ne trouverons pas non plus l'étude des données biologiques. Si Jean Rostand est cité, c'est pour poser la question de la singularité de la femme et de son « destin » biologique et pour affirmer que l'explication physiologique n'est pas suffisante.

Le premier volume est consacré à la préhistoire et à l'antiquité; le second à l'Occident, des Celtes à la Renaissance; le troisième constitue le tableau plus bref des civilisations non occidentales; et le quatrième retrouve l'Occident, du XVII^e siècle à nos jours. Les contributions sont souvent longues, presque sans notes et accompagnées à la fin de chaque volume d'une bibliographie abondante faisant appel presque exclusivement aux ouvrages, beaucoup moins aux articles. Le plan à l'intérieur de chaque chapitre suit les grands événements de la vie depuis l'enfance, le mariage jusqu'à la maternité, en mettant l'accent sur le quotidien (costume, cuisine...) ainsi que sur le statut juridique et les rites. Les femmes célèbres font évidemment l'objet d'un traitement privilégié; le chapitre sur les romantiques allemandes, nourries de philosophie dès l'enfance dans l'atmosphère savante de Tübingen, nous montre combien ces femmes libérées des contraintes matérielles d'une existence difficile et ayant reçu une éducation poussée avaient l'audace, l'imagination et l'intelligence actives.

Les illustrations très nombreuses et d'excellente qualité constituent un contrepoint passionnant à un texte clair, où sont mis en relief, sous forme de gloses marginales les idées et thèmes importants, ce qui en rend la consultation aisée. A la fin, sont indiquées les références des illustrations. Aucun index des sujets, ni des noms, ce qui est dommage.

Un ouvrage dont les conclusions sont optimistes et qui mérite de figurer dans toutes les bibliothèques publiques, où il sera certainement très largement consulté.

Jacqueline PLUET.

890. — KAUPERT (Walter). — Dictionary of waste disposal and public cleansing, in three languages, German-English-French... — Amsterdam, Elsevier, 1966. — 21 cm, 225 p. [Dfl. 35.]

A un moment où se développe de plus en plus, de par la poussée du mouvement démographique et l'attention croissante portée par les collectivités publiques et privées aux problèmes sanitaires et d'hygiène publique, on ne peut que se féliciter de voir paraître dans la série des « Elsevier dictionaries » ce petit volume de 225 pages où l'usager (traducteurs et interprètes surtout) trouvera soigneusement sélectionnés

sur la base de la terminologie la plus moderne, les termes les plus usuels de techniques dont le développement est en pleine extension.

Préfacé par M. R. Kajetinsky, président de l'Association internationale de l'industrie de « traitement des déchets et ordures ménagers et industriels », le lexique se présente articulé en trois parties : allemand-anglais-français; anglais-allemand-français; français-allemand-anglais, recensant *chacune* plus de deux cents termes ou expressions en général spécialisés. C'est dire que l'usage en est des plus directs, précis et faciles. L'ouvrage se termine par une série de tableaux de correspondance, éventuellement utiles dans cette industrie (mesures de longueur, mesures de superficie, mesures de volumes, températures, et poids).

En tête de l'opuscule on trouvera une liste de 25 lexiques spécialisés jusqu'ici édités dans cette collection et que les traducteurs de services d'entreprises pourraient avoir intérêt à connaître, certains en 6 langues; on pourra simplement regretter qu'en face de chaque volume ne figure pas la date de sa dernière édition (par ex. *Detergents ; Telecommunications dictionary; Lexicon of plant pests and diseases,* etc...).

Henriot MARTY.

891. — MOLES (Abraham A.). — Sociodynamique de la culture. — Paris, Mouton, 1967. — 25 cm, 343 p., fig.

Spécialiste de la théorie informationnelle de la perception, directeur de l'Institut de psychologie sociale à l'Université de Strasbourg, de formation à la fois scientifique et littéraire, M. Abraham A. Moles jouit d'une notoriété internationale puisqu'il a fait des cours dans diverses universités américaines et allemandes sur l'application de la cybernétique aux sciences humaines.

Son ouvrage, plein d'idées originales, illustré de schémas très clairs, propose une certaine théorie du phénomène culturel.

C'est d'abord une analyse de la définition « moderne » de la culture qui est abordée : elle n'est plus aujourd'hui le seul produit de l'éducation, mais la résultante d'un flot de connaissances désordonnées par les « mass-média » : c'est la notion de « culture mosaïque ». Notre culture individuelle consiste en une sorte d'écran mental de connaissances sur lequel l'individu projette les stimuli-messages qu'il reçoit du monde extérieur pour construire des perceptions. Il y a par ailleurs une interaction permanente entre culture et milieu et les « créateurs » sont les agents de l'évolution.

Dans une démarche socio-économique intéressante, M. A. Moles ensuite cerne « l'aspect économique » de la « denrée culturelle ». Éclairage positif ici : celui du tracé du processus complet de créativité, avec des schémas d'une grande clarté. Au passage, retenons cette phrase-clef : « Pour vivre, les idées et les œuvres doivent *diffuser* ». Enfin l'auteur souligne que le prix de revient d'un « produit culturel » est lié à la fois aux « temps de sa fabrication » et aux « matériaux » utilisés par le créateur.

Poursuivant une analyse serrée, nous sommes ensuite invités à voir comment s'opère l'absorption des denrées culturelles : autrement dit, l'ameublement culturel d'un esprit individuel. Tout système culturel, en effet, repose sur « un transfert de

messages ». Quant à la théorie de l'information, elle doit s'appuyer sur trois critères essentiels :

— D'une part, il faut rédiger un message « accessible » à un « certain public ».

— D'autre part, on doit « intéresser » le public à ce message : le côté « attractif » étant indépendant du facteur précédent.

— Enfin, on doit s'efforcer de faire retenir au public le « maximum » du message.

Quant aux « canaux de diffusion », leur répartition peut se faire en deux groupes :

— d'un côté, ceux qui agissent, de façon durable, sur un micro-milieu restreint,

— de l'autre, ceux dont l'action est dirigée sur la masse sociale, avec un oubli rapide.

Après l'opération de l'ameublement culturel d'un esprit, l'auteur nous présente alors les « circuits de diffusion culturelle » : ils changent chaque fois avec la nature physique des messages convoyés : la diffusion de la culture reste donc un « compromis entre psychologie des masses et technique ». Du circuit de l'édition à celui de message théâtral en passant par le langage, une chose nous est bien schématisée : cette « boucle fermée » entre créateur et consommateur, dans les divers schémas des circuits. Bien connaître en définitive le circuit culturel revêt donc aux yeux de l'auteur une importance capitale : cette connaissance aide à construire une « *Technologie de la culture* » et à partir de là une « *Politique culturelle* » : cette démarche intellectuelle résume à elle seule toute la teneur de l'ouvrage.

Après l'analyse des circuits, M. Moles présente une « doctrine d'action ». Au-delà des trois principales doctrines des « mass-média » : (« démagogique »; « dogmatique » et « éclectique ou informationnelle ») l'auteur nous invite à considérer une quatrième doctrine : celle qui s'appuie sur les canaux culturels des « mass-média », tient compte de l'évolution et représente une « action sur la culture » elle-même : c'est la « socio-dynamique de la culture ».

Enfin le développement d'une technologie des sciences humaines paraît devoir être pour l'auteur le nouveau facteur de l'évolution de l'humanité. La notion de « culture mosaïque » réapparaît alors à nouveau sous sa plume, placée cette fois dans le contexte de la culture occidentale. Deux écueils sont à éviter ici : d'une part le mot « culture » ne doit pas forcément évoquer une idée élevée, un « livre », quelque chose d'aristocratique. Ce mot signifie d'abord « fait sémantique ou esthétique de la vie quotidienne ». D'autre part, le « milieu culturel ambiant » ne doit pas être sous-estimé.

Il appartient donc au philosophe, promoteur d'une mentalité nouvelle, de concilier cette culture liée aux « mass-média », avec l'existence d'une micro-société spécialisée insérée dans une hiérarchie sociale évolutive. Il faut donc réintroduire une « Programmation » pour tout créateur, une « Éducation permanente » pour tout adulte, une nouvelle espèce de techniciens : des « Ingénieurs en communication ».

En dernière analyse, ce livre est d'importance à double titre : il revêt à la fois un caractère « ambitieux » (en tant que « signal d'alarme » : il désire susciter la création d'une mentalité nouvelle, pour la sauvegarde de la société) et « réaliste » : il propose une « planification culturelle ». Dans un monde où la profusion des messages culturels ajoute au désordre, une « technologie et une politique culturelle » sont vitales si l'on veut éviter les aléas d'une évolution non programmée.

Le « caractère opérationnel » de ce livre, lui mérite, nous semble-t-il, l'attention de tout responsable culturel.

Un livre d'action.

Jean-Marie MASSADAU.

892. — RICCI (Julio). — Elsevier's banking dictionary in six languages... — Amsterdam, Elsevier, 1966. — 20 cm, VIII- 302 p. [Dfl. 37.50.]

La « Elsevier publishing company » vient d'enrichir sa série spécialisée de dictionnaires techniques multilingues d'un nouveau volume consacré tout spécialement au vocabulaire de la langue, comme aussi accessoirement aux termes économiques dont peuvent avoir à connaître les économistes s'intéressant aux textes et problèmes économico-financiers et monétaires.

L'auteur est un jeune économiste uruguayen, diplômé à la fois de l'Institut d'études commerciales supérieures de Montevideo et de l'École des hautes études économiques de Göteborg en Suède, puis professeur à la Faculté des sciences humaines de Montevideo. Achevé en août 1965, ce recueil est le résultat de cinq années de travail : il se présente en deux parties de presque égale importance; tout d'abord le lexique proprement dit rassemblant plus de deux mille termes appartenant au domaine de la banque et disciplines économiques apparentées dont l'auteur nous présente les équivalences en six langues, anglo-américain, français, italien, espagnol, néerlandais et allemand. Cette première partie est suivie d'une série d'index alphabétiques de la terminologie retenue pour chacune des six langues intéressées. Dans chaque index, chaque terme est suivi de l'indice numérique derrière lequel il se présente et qui précède lui-même le terme anglo-saxon pris comme base linguistique. C'est donc dire que pour tout usager de chacune des six langues la recherche est aussi aisée et précise que possible.

Le soin avec lequel a été opérée cette sélection terminologique, la précision des équivalences de chaque expression dans chacune des six langues intéressées, équivalences vérifiées par des spécialistes compétents pour chacun des idiomes retenus font de ce petit manuel de 302 pages un instrument de travail pratique dont tous ceux qui ont à se pencher sur des textes de caractère économique, bancaire ou financier ne manqueront pas d'apprécier l'intérêt. Une note introductive de l'éditeur précise que dans la présentation de ce recueil, il a été tenu le plus grand compte des principes de base recommandés par l'Unesco pour ce genre de travail.

Henriot MARTY.

893. — SIDDAL (William R.). — Transportation geography: a bibliography... — Manhattan (Kansas), Kansas state university library, 1967. — 28 cm, 57 p. (Bibliography series. N° 1.)

Cette bibliographie est consacrée aux articles et ouvrages en anglais concernant la géographie des transports ou présentant un intérêt immédiat pour les géographes des transports. L'auteur pense avec raison qu'elle sera également utile à d'autres chercheurs, par exemple aux économistes.

Douze périodiques géographiques, et douze autres se trouvant en relation avec le sujet de cette bibliographie, ont été dépouillés de 1950 à 1966, ce qui n'exclut pas un choix d'articles plus anciens et de textes empruntés à d'autres sources. Il eût été commode de trouver au début ou à la fin du volume la liste des revues qui ont fait l'objet d'un dépouillement systématique; on eût pu en assortir les titres d'abréviations dont l'emploi aurait beaucoup allégé le corps de l'ouvrage.

Les articles sont classés, dans toute la mesure du possible, par moyen de transport. Seuls ceux dont le sujet ne pouvait se ramener à un moyen de transport déterminé ont été recueillis sous d'autres rubriques, les uns en tête dans les « généralités », les autres à la fin dans les « études régionales ».

Il s'agit d'une seconde édition; elle remplace les deux tirages successifs de la première, dont la date n'est pas indiquée dans l'avant-propos, et qui paraît inconnue en France.

Consacrée à un sujet limité, mais important dans le monde actuel, cette bibliographie est appelée à rendre de réels services.

Edmond POGNON.

SCIENCES PURES APPLIQUÉES

894. — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE DAKAR. Dakar. — Catalogue collectif des périodiques reçus à la Bibliothèque de l'Université et dans les autres bibliothèques de Dakar-Médecine et Pharmacie-Art vétérinaire-Sciences bio-médicales. Établi par Marc Chauveinc. — Paris, Person, 1967. — 21 cm, XXIV-496 p.

Dans le cadre des catalogues des périodiques qui, depuis 1951, sont publiés par les bibliothèques universitaires françaises, le *Catalogue collectif des périodiques reçus à la Bibliothèque de l'Université et dans les autres bibliothèques de Dakar : Médecine et Pharmacie, Art vétérinaire, Sciences bio-médicales* est une publication d'un intérêt tout particulier tant par le fait du nombre des périodiques indexés (près de 5 000) que par son caractère de spécialisation en matière de médecine tropicale et par son extension à des organismes locaux siégeant dans cette ville : Organisme de recherches sur l'alimentation et la nutrition en Afrique, Institut Pasteur, Service de l'élevage, Office de la recherche scientifique d'outre-mer, Institut fondamental d'Afrique Noire et Services hospitaliers et universitaires.

Arrêté au 1er janvier 1966 et établi, sous l'autorité de M. Rousset de Pina, conservateur en chef, par M. Marc Chauveinc, bibliothécaire de la section médecine (actuellement à la Bibliothèque de la Faculté des sciences de Grenoble), ce catalogue est particulièrement complet. Il donne en effet tous les détails relatifs aux revues répertoriées, titre, sous-titre, noms des directeurs et rédacteurs, périodicité, lieu d'éditions et adresse, année initiale, changements de titres et état actuel des collections.

Bien que ne possédant pas pour des raisons matérielles, de tables géographiques ou de matière, ce catalogue constitue pour nos bibliothèques universitaires un excellent instrument de travail, utile au prêt et à la diffusion des collections. Rédigé avec une extrême précision, après de longs mois de préparation, il fait honneur à son rédacteur et à ses collaborateurs.

Dr André HAHN.

895. — BOOTH (Taylor L.). — Sequential machines and automata theory. — New York, John Wiley, 1967. — 23,5 cm, XIV-592 p., fig. [162 s.]

L'auteur définit la théorie des automates comme le sous-ensemble de la théorie des systèmes qui traite des systèmes à paramètres discrets et étudie les propriétés générales de ceux-ci, indépendamment de leur mode de réalisation physique.

Après un court chapitre d'introduction suivi d'un chapitre dans lequel on rappelle les notions d'algèbre nécessaires pour la suite (ensembles, demi-groupes et relations de congruence, groupes, anneaux, idéaux, corps finis, isomorphisme et homomorphisme), on aborde le chapitre 3 consacré aux machines séquentielles (représentation, machines minimales, machines incomplètement spécifiées). Au chapitre 4, on traite de la décomposition des machines séquentielles et au chapitre 5 de l'identification des machines. Le chapitre 6 traite des expressions régulières de la spécification des machines à l'aide de celles-ci. Le chapitre 7 traite des espaces vectoriels, des transformations linéaires et des matrices, et sert d'introduction au chapitre 8 consacré aux machines séquentielles linéaires. Le chapitre 9 traite des machines de Turing et des problèmes de décidabilité, tandis que le chapitre 10 donne quelques indications sur les langages artificiels. Les deux derniers chapitres traitent respectivement des séquences aléatoires et des processus aléatoires dans les machines séquentielles.

Chaque chapitre se termine par une vingtaine de références bibliographiques et une dizaine d'exercices.

A la fin de l'ouvrage, on trouve 4 appendices : — tables des opérations dans un corps de Galois; — factorisation des polynômes dans un corps de Galois; — développement des fractions de polynômes ; — solution de certains exercices.

L'ouvrage se termine par un index alphabétique des termes cités.

Cet ouvrage se recommande par la clarté de son exposé et le point de vue synthétique adopté par l'auteur.

JACQUES HEBENSTREIT.

896. — CLASON (W. E.). — Elsevier's dictionary of metallurgy in six languages: English-American, French, Spanish, Italian, Dutch and German. — Amsterdam, Elsevier, 1967. — 23 cm, VIII-634 p.

Ce dictionnaire de métallurgie vient heureusement s'ajouter à la liste déjà longue des encyclopédies et dictionnaires de toutes disciplines édités dans la même collection. Il offre — outre l'attrait des six langues qu'il comporte — l'intérêt d'être aussi à jour que possible. Les dernières décennies ont vu de gros progrès dans l'élaboration et le travail des métaux et certains éléments peu utilisés deviennent maintenant d'usage presque courant.

Le technicien trouvera les mots concernant la théorie et la pratique de la métallurgie, l'art et la science appliqués aux métaux, depuis les minerais jusqu'à la protection des surfaces, en passant par toutes les formes d'extraction, affinage, fusion, récupération des déchets, forge, laminage, usinage, soudage, études de corrosion, essais mécaniques, etc.

L'ouvrage possède une liste de base en anglais, le terme anglo-saxon étant suivi de la traduction dans les cinq autres langues. Les 6714 mots anglais sont numérotés et la seconde partie du dictionnaire se compose de cinq listes alphabétiques. Chaque mot français, espagnol, italien, néerlandais et allemand est suivi du numéro d'ordre de la liste anglaise.

Nous devons cependant regretter certaines erreurs dont nous citerons quelques-unes. Par exemple, l'emploi erroné du terme « bronze » pour des alliages au cuivre qui doivent obligatoirement être dénommés *cupro-* ..., tout au moins en français. C'est le cas des cupro-aluminium, cupro-beryllium, cupro-tantale, cupro-tellure, etc. Le vrai bronze, connu depuis l'antiquité est avant tout un alliage de cuivre et d'étain. Pour certains emplois, il peut comporter de légères additions d'antimoine, de graphite, de plomb ou autres, mais un alliage de cuivre et de zinc n'est pas un bronze, mais un laiton. Plus loin, nous trouvons « aluminium *super*-silicié » alors que la terminologie française est *hyper*-silicié; le mot *alumination* est utilisé au lieu du terme correct d'*aluminiage ;* l'anglais *mud*, en métallurgie, doit être traduit par *boue* et non par *fange*, etc. Quelques tournures vicieuses, comme bronze *à* antimoine (ou) *à* graphite et quelques fautes d'orthographe ou d'accord n'enlèvent cependant rien à la qualité de l'œuvre, le lecteur corrigeant de lui-même.

Comme à l'accoutumée, les indications (U.S.) et (G.B.) marquent les différences entre les mots anglais et américains. Nous pensons que ce dictionnaire sera utile à tout métallurgiste ayant besoin de bien saisir la *littérature* technique de sa discipline dans cinq autres langues que la sienne. Il ne sera pas moins profitable aux étudiants, aux traducteurs et à tous techniciens désirant demeurer à la page.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

897. — EVANS (R. Winston). — Histological appearances of tumours. — Edinburgh, E. & S. Livingstone Ltd, 1966. — 26 cm, 1256 p., fig.

L'identification tumorale ne répond plus actuellement, dans la pratique médicale et notamment cancérologique quotidienne, à un simple besoin de classification. La plupart des démarches thérapeutiques, beaucoup de progrès dans la connaissance du processus tumoral reposent sur une identification exacte du néoplasme. Cet ouvrage dresse le bilan de la plupart des tumeurs prenant naissance dans les divers secteurs de l'organisme. Chaque prolifération tumorale, tumeurs conjonctives ou épithéliales, fait l'objet d'un chapitre abondamment illustré qui constitue autant de mises au point complètes auxquelles pourra même se référer le spécialiste. Mais plus que des problèmes d'histogenèse ou de physiopathologie prêtant à discussion, l'identification histologique constitue le but essentiel de cet ouvrage : descriptions morphologiques précises, extensions néoplasiques, diagnostics différentiels. Les variétés tumorales les plus récemment identifiées font l'objet de développements importants et le lecteur pourra s'initier aux plus récentes données concernant le retentissement physiologique et endocrinien de la prolifération tumorale groupés sous le terme de « syndrome paranéoplasique ». Quelques notions de microscopie électronique étayent surtout les problèmes histogénétiques.

Une *très importante bibliographie*, des *listes de synonymes* si nombreux en cancérologie, un index matière de trente et une pages contribuent à rehausser la grande utilité d'un ouvrage qui a su parfaitement allier les qualités d'un atlas et d'un traité.

Dr André HAHN.

898. — GROSSMAN (L.) et MOLDAVE (K.). — Nucleic acids. Part A. — New York, Academic Press, 1967. — 23,5 cm, XVII-764 p., fig. (Methods in enzymology. Vol XII.) [$ 28.]

La célèbre collection « Methods in enzymology », dirigée par S. P. Colowick et N. O. Kaplan, en est à son 12e volume, consacré aux acides nucléiques; seule en est parue à ce jour la première partie, puisque ce volume est prévu en 2 tomes.

La présente étude des acides nucléiques est due à la collaboration de près de 120 spécialistes. Elle groupe 95 rapports répartis en 4 sections : constituants des acides nucléiques; préparation et séparation des oligonucléotides; préparation d'organites tissulaires; isolement et fractionnement des acides nucléiques.

Une innovation intéressante est d'avoir donné, en tête de chaque section, la *liste des articles* parus dans les volumes précédents et ayant un rapport avec les sujets traités dans la section.

Que dire de la présentation d'une collection connue de tous les spécialistes et qui en est à son 12e volume, si ce n'est qu'elle semble avoir fait ses preuves! L'illustration est abondante, graphiques et photographies, qui aèrent quelque peu un texte fort dense. Les *références bibliographiques* sont indiquées en notes infra-paginales, ce qui est très commode lorsque de si nombreux rapports sont rassemblés. L'ouvrage ne comporte pas moins de 55 *pages d'index* des auteurs et des matières.

La multiplicité des rapports, donc des sujets traités, donne à ce livre un caractère encyclopédique qui en rend la lecture courante difficile mais qui en fait une œuvre de grand intérêt par l'étendue des connaissances offertes et par l'étude en profondeur de chaque question. De toute évidence il ne peut s'adresser qu'aux lecteurs avertis.

Jacques BARAUD.

899. — HORN (Karlwilhelm). — Wörterbuch der Hygiene Russisch-Deutsch, mit einem Register Deutsch-Russisch. — Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie, 1967. — 19 cm, 247 p.

Ce petit dictionnaire russe-allemand d'hygiène constitue un apport appréciable à la lexicographie médicale pour les usagers qui pratiquent ces langues. Le domaine concerné étudie l'influence des conditions de vie sur la santé des populations. De ce fait on y trouve réunies des notions médicales, techniques et de diverses autres disciplines telles que la chimie, l'épidémiologie, l'urbanisme, les problèmes des eaux. La première partie est russe-allemande, elle est suivie d'une courte table d'abréviations et de la partie allemande-russe.

I. F.

900. — *Journal of anatomy*. Index to the first 100 years. 1866-1966. Comp. by Doreen Blake and Ruth E. M. Bowden. — Cambridge, Cambridge university press, 1968. — 25 cm,XIV-450 p. [£ 12/12.]

Pour marquer le centenaire du *Journal of anatomy*, la Société anatomique de Grande-Bretagne et d'Irlande a décidé de publier l'Index d'auteurs et de matière des cent premiers volumes (1866-67-1966) de cette revue.

Cette initiative heureuse dont il convient de souligner tout l'intérêt bibliographique dans un domaine spécialisé a vu sa réalisation dans l'œuvre délicate, lorsqu'il s'agissait d'appliquer et de choisir des nomenclatures anatomique ou zoologique, et de longue haleine puisque commencée dès 1957, d'une bibliothécaire expérimentée, M^lle^ Doreen Blake, assistée du P^r^ R.E.M. Bowden.

Mais elle a également un intérêt historique; succédant à la *Natural historical review* qui avait cessé de paraître en 1864, le premier fascicule du *Journal of anatomy and physiology, normal and pathological* paraît en novembre 1866 sous la direction du P^r^ William Turner et du P^r^ George M. Humphry ainsi que de quelques rédacteurs de l'ancienne revue. Il est publié sous ce titre du Vol. I (1866-67) au Vol. 50 (1915-16) et compte nombre de sujets d'ordre biologique : zoologie, anatomie comparée et embryologie, travaux sur les malformations congénitales et la variabilité des espèces intéressant la période post-darwinienne. En 1876, la Société physiologique est fondée et publie le *Journal of physiology* (1 : 1879) — En 1886, C. B. Lockwood fonde la Société anatomique mais ce n'est qu'en 1916 (vol. 51) que le titre actuel *Journal of anatomy* est donné à la revue sous la seule responsabilité de la Société anatomique.

C'est également dans cette revue que l'on trouve dès 1887 (vol. 22) les premiers comptes rendus des séances de la Société anatomique, puis des comptes rendus de congrès et symposiums, ceux de la Société anatomique et anthropologique de l'Université d'Aberdeen et, depuis 1963, ceux de la Société anatomique d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Bien que l'on ait envisagé plus de 40 000 notices et que ce nombre ait dû être matériellement réduit, l'on se trouve encore en présence d'un travail considérable et d'une haute qualité de présentation. *L'index d'auteurs* compte 208 pages. Chaque notice comporte le nom d'auteur et le prénom, suivi du titre du travail, du volume et des pages et, lorsqu'il s'agit de travaux d'un caractère particulier, des abréviations informant sur sa nature (Abs., Anat. not, Dem., Disc., P [Proceedings], Rep., Rev. [Book review] etc.) — *L'index de matière* compte 242 pages. Il se fonde sur la classification anatomique de Paris, 1955 et comporte le titre résumé des articles dans ce cadre systématique avec entre parenthèses les noms des auteurs et en italique les abréviations relatives à la nature de l'article.

La publication d'un index cumulatif portant sur un siècle de travaux, par son caractère bibliographique et historique, mérite de retenir l'attention du spécialiste et du bibliothécaire. Il supplée au caractère limité des tables décennales et apporte une aide certaine aux chercheurs. Il a donc sa place marquée dans nos bibliothèques universitaires et dans les instituts de recherches.

D^r^ André HAHN.

901. — KÖRNER (Ruth). — Technical dictionary of textile finishing... — Oxford, Pergamon Press, 1966. — 25 cm, 1022 p. [£ 10.]

Les progrès rapides dans tous les domaines de l'industrie textile, spécialement dans le finissage, obligent les spécialistes à se familiariser avec les livres et articles en langue étrangère. Il n'existait guère jusqu'ici de dictionnaires en quatre langues répondant à cet objet.

C'est pourquoi l'auteur, traductrice spécialisée dans le textile, a essayé de combler cette lacune. Elle a accumulé pendant des années les fiches qui lui ont servi de bases à l'élaboration de cet important ouvrage. Toutes les normes mondiales, les livres et les revues consacrés au textile ont été pleinement utilisés pour obtenir un recueil aussi complet que possible.

Ce dictionnaire contient environ 11 000 termes couvrant, dans les quatre langues, non seulement la terminologie spéciale à l'industrie textile, mais aussi celle d'industries qu'elle utilise, comme la chimie ou la mécanique. Il comporte quatre sections : anglaise, française, allemande et russe. Chacune d'elles donne, sur quatre colonnes, la traduction dans les trois autres langues du texte de la première colonne. Il n'y a donc pas lieu de se reporter, par un procédé numérique, par exemple, à des tableaux de correspondance. Il suffit au lecteur de consulter uniquement la section linguistique initiale qui l'intéresse.

Autant que nous pouvons en juger, le résultat permettra au spécialiste du textile, au laboratoire, à l'atelier ou dans le commerce, d'en tirer profit. L'impression en est claire et les sondages auxquels nous nous sommes livrés n'ont pas trouvé de fâcheuses coquilles ou de simples fautes d'orthographe ou d'accent.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

902. — MCLAFFERTY (F. W.) et PINZELIK (J.). — Index and bibliography of mass spectrometry. 1963-1965. — London, Interscience Publishers, 1967. — 28 cm, 168 p.

Ce manuel contient en premier lieu une liste de références, 1171 au total, des années 1964 et 1965, relatives à la spectrométrie de masse. Faute de place cette bibliographie est incomplète puisque les références citées ne forment en définitive qu'une petite partie des 5 000 réunies primitivement pour la préparation de l'ouvrage.

On trouve ensuite un index à mots clés, eux-mêmes déterminés par un ordinateur. Par un code, cet index renvoie lui-même à une bibliographie contenant de 3 000 à 4 000 références de publications parues en 1964 et 1965, une bonne partie de celles publiées en 1963 ainsi qu'un certain nombre d'articles de base antérieurs à 1963. Les abréviations utilisées pour désigner les périodiques sont celles contenues dans la liste de 1961 des *Chemical abstracts*. Un index des auteurs cités complète ce travail.

Michel DESTRIAU.

903. — NAYLER (J. L.) et NAYLER (G. H. F.). — Concise encyclopaedic dictionary of mechanical engineering. — Amsterdam, Elsevier, 1967. — 19 cm, 406 p., fig. [Dfl. 30.]

Ce dictionnaire, de format commode, ne se présente pas comme un ouvrage scientifique. C'est avant tout un outil de travail courant sur ce vaste sujet dans le sens pratique de la production avec utilisation de l'énergie de moteurs divers, aussi bien que pour les engins de manutention et de transport. Il est à noter que les auteurs ont négligé — à de rares exceptions près — l'outillage à main. Dans le même ordre d'idées, ils ont écarté également ce qui n'est pas absolument le « mechanical engineering »; on n'y trouvera donc pas de termes de métallurgie ou de fonderie. Regrettons seulement qu'ils ne traitent guère de la métrologie ou du soudage, étroitement associés au génie mécanique.

Ce dictionnaire, exclusivement britannique, comprend plusieurs milliers de mots et d'expressions suivis d'une courte explication et heureusement illustrés de 212 figures et schémas très clairs. Parmi les sujets traités, nous noterons les moyens de transmission de mouvement, l'utilisation dans l'outillage : usinage, perçage, meulage, rivetage, etc., la manutention, les engins de terrassement, les dispositifs de sécurité.

Il était évidemment difficile de développer davantage un dictionnaire « concise », mais nous restons cependant sur notre soif. Nous n'avons trouvé que quelques rares références à des termes américains (« gage block », « balance gear »...) et Dieu sait combien il existe de différences entre les termes mécaniques anglais et américains. Il en est de même pour les sigles et abréviations, d'ailleurs judicieusement disposés en tête de chaque lettre du classement alphabétique. Là aussi les auteurs ont limité le nombre d'abréviations dont les Anglo-Saxons sont pourtant friands. A la lettre D, par exemple, nous n'en trouvons que cinq alors que nous pourrions, de mémoire, en citer au moins deux fois plus. La différence entre « centreless » (G.B.) et « centerless » (E.-U.) n'est pas spécifiée; l'expression « clockwise » (dans le sens des aiguilles d'une montre) courante en mécanique n'y figure pas plus que son contraire « counterclockwise » (G. B.) ou « anticlockwise » (E.-U.).

Nous regrettons d'autant plus ces omissions que, par ailleurs, ce dictionnaire est fort bien fait, donnant des détails poussés en mécanique pure, en usinage, en schémas (tube de Pitot, turbo- et statoréacteurs, hélices à pas variable...) Il pourra ainsi rendre de grands services aux étudiants et techniciens, mais nous le voyons surtout dans les mains des élèves d'écoles pratiques comme celles qui, en France, préparent les C.A.P. La bonne présentation, la clarté des textes et des figures, la simplicité des explications s'y prêteront parfaitement.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

904. — POHL (Ernst). — Nachrichtentechnik-kurz und bündig. — Würzburg, Vogel-Verlag, 1967. — 22,5 cm, 119 p., fig.

Édité dans la collection « Kamprath-Reihe », ce petit aide-mémoire est destiné à donner une vue d'ensemble du problème de la transmission de l'information.

Après une brève introduction, on définit les notions de base de la théorie des circuits (courant alternatif, série de Fourier, bande passante et sélectivité, schémas équivalents). Le chapitre suivant est consacré à l'étude théorique et pratique des éléments de circuit (résistances, condensateurs, inductances, tubes électroniques et dispositifs à semi-conducteurs). Un court chapitre traite des dipôles, quadripôles et filtres, avant d'aborder les techniques de transmission proprement dites (lignes à constantes réparties et leurs propriétés, y compris les guides d'onde, rayonnement des antennes et leurs propriétés) tant par fil que sans fil. L'avant-dernier chapitre traite de la modulation d'amplitude, de fréquence, de phase, d'impulsion et des schémas usuels utilisés tandis que le dernier chapitre fournit des compléments sur le bruit et les distorsions.

Une bibliographie et un index alphabétique terminent ce petit ouvrage dont il faut souligner l'excellente présentation tant sur le plan de la typographie que sur celui de l'illustration, grâce aux très nombreuses figures en couleurs.

Jacques HEBENSTREIT.

905. — Progress in polymer science. Vol. I. Ed. by A. D. Jenkins. — Oxford, Pergamon Press, 1967. — 23 cm, v-200 p., fig. [63/-]

Le premier volume de cette nouvelle collection préfigure assez nettement, semble-t-il, l'ensemble de la collection. Il s'agit, suivant une formule maintenant très classique et vulgarisée par plusieurs maisons d'éditions, de présenter, au fur et à mesure des progrès réalisés dans un domaine déterminé, des revues de mise au point groupant de manière synthétique la bibliographie relative à un aspect particulier d'une question plus générale, qui est ici la science des polymères. C'est un sujet d'actualité de grand intérêt du point de vue théorique pour l'étude des structures par exemple et naturellement du point de vue pratique pour la fabrication des hauts polymères que nous trouvons de plus en plus dans la vie quotidienne. Il existe d'ailleurs des périodiques scientifiques spécialisés dans les questions touchant les polymères.

Dans la présente collection on doit trouver, en principe, des études relevant de la physique, de la chimie ou de la biologie moléculaire. Dans le premier volume, on trouve quatre articles rédigés par des spécialistes. Ceux-ci traitent de la viscosité des solutions diluées de polymères, de la photodégradation de ces composés — dégradation que peuvent subir un certain nombre de matières plastiques sous l'effet de la lumière solaire (et qu'on souhaiterait pouvoir accélérer plutôt que ralentir quand on voit la saleté des plages après le passage des barbares de l'été) — de la polymérisation de diènes conjugués et enfin des propriétés diélectriques des polymères. Chaque chapitre est suivi de sa bibliographie propre. On trouve ainsi près de 700 références. Un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités sont donnés à la fin de l'ouvrage.

Comme tout ouvrage de ce genre, il tire sa valeur de celle de l'ensemble de la collection. Le sujet intéresse à la fois les chercheurs universitaires et ceux du secteur industriel.

Michel DESTRIAU.

906. — REISSNER (I.). — Einführung in die medizinische Dokumentation, — Frankfurt a/Main, Akademische Verlagsgesellschaft, 1967. — 22 cm, 211 p., fig. [DM 22].

Au moment où nombreux sont les essais d'application des méthodes électroniques à l'information médicale clinique, l'ouvrage du Dr I. Reissner nous apporte des éléments de base sur la documentation clinique et sur sa position dans l'information mais, également, il se complète d'un exposé des règles et des techniques qui sont en général applicables.

Après un rappel de l'état actuel des services d'informations cliniques en Allemagne fédérale et une comparaison avec ceux des États-Unis d'Amérique, l'auteur traite dans un premier chapitre des caractéristiques d'un bon système d'information, des particularités de la documentation médicale et des problèmes ainsi posés.

Il aborde ensuite des moyens apportés par la technique : matériel et son utilisation. Il y est fait longuement état des machines perforatrices I.B.M. et des fiches comportant des questions médicales auxquelles le patient doit, selon les cas, répondre.

Au chapitre suivant, est abordée la fiche de maladie, document important, privé et scientifique, dont les diverses parties sont ensuite traitées séparément.

Dans les dernières pages de l'ouvrage, l'auteur aborde le traitement de la littérature médicale (livres et périodiques) en fonction des divers problèmes abordés et de la qualité de ces diverses publications.

Une *importante bibliographie* d'une quarantaine de pages permet d'approfondir les sujets traités dans cet ouvrage, qui conclut à l'importance des « computers » pour la documentation et s'adresse aussi bien au biologiste qu'au médecin.

Dr André HAHN.

907. — SCHWARZ (Urs) et HADIK (Laszlo). — Strategic terminology, a trilingual glossary. — Paris, Charles-Lavauzelle, 1966. — 20,5 cm, 157 p.

Le rapide développement et la diffusion des études stratégiques sont gênés par certaines difficultés linguistiques, tant dans le vocabulaire que dans les expressions. C'est pourquoi ce glossaire, créé par l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève, sera précieux aux traducteurs et interprètes, aux journalistes et aux hommes politiques, aussi bien qu'aux militaires.

Plus d'une centaine d'expressions sont définies en anglais, français et allemand, le classement alphabétique étant celui de l'anglais. Deux index reprennent les termes français et allemand, les ramenant au texte anglais et à l'interprétation trilingue. Depuis 1945, avènement de la bombe atomique, un vocabulaire nouveau a été mis sur pied avec une rapidité et une prolifération de termes souvent désordonnée.

C'est pourquoi des linguistes et des soldats, anglais, américains, allemands, canadiens et français ont apporté leur concours aux auteurs suisses pour essayer de choisir les termes les plus appropriés et de les définir en trois langues avec autant de clarté que possible. Chacun de ces termes est en général accompagné d'une citation française, allemande ou anglaise le citant dans son contexte. Des expressions

comme *dissuasion active, dissuasion étendue, dissuasion graduée,* etc, sont expliquées et commentées.

Ce glossaire n'est cependant pas limité à l'arme nucléaire et s'étend à tout le domaine stratégique. C'est, il nous semble, le premier essai dans le genre, destiné à une meilleure compréhension en unifiant les concepts et en écartant des mots ou locutions vicieuses. Le bon usage et la sauvegarde des langues — compte tenu de la fluidité du vocabulaire — demandaient que cet essai fût tenté. Une prochaine édition est envisagée avec l'addition de la langue russe, en même temps qu'une refonte due à la rapidité de l'évolution des termes. La présentation et la qualité typographique ne souffrent aucune critique.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

908. — SEGDITSAS (P. E.). — Elsevier's nautical dictionary in five languages : English, French, Italian, Spanish and German. Vol. 1 : Maritime technology. Vol. 2 : Ships and their equipment. Vol. 3 : Marine engineering. — Amsterdam, Elsevier; Paris, Dunod, 1965-1966. — 23 cm, VIII-577 + VIII-246 + VIII-344 p.

Suivant le principe adopté dans la collection Elsevier, les trois tomes de cet imposant dictionnaire comportent tout d'abord, numérotés dans l'ordre alphabétique anglais, les termes retenus, suivis sur la même ligne de la traduction dans les quatre autres langues. La seconde partie de chaque volume se compose de quatre index : français, italien, espagnol et allemand où chaque mot est suivi du numéro le ramenant au texte anglais.

Le premier volume — terminologie maritime — contient tous les termes nautiques, hormis ceux concernant le navire. Ils ont trait aux manœuvres théoriques, à la navigation, à la météorologie, à l'océanographie comme à la géographie maritime. On y trouve également le droit maritime, l'astronomie, la radio, le radar, les documents de bord. Savez-vous, par exemple comment traduire : (perdu) corps et biens ? L'anglais dit : « with all hands », le mot « hand » signifiant aussi bien homme que main; l'allemand : « mit Mann und Maus », avec les hommes et les souris. Quel autre dictionnaire vous le dirait ?

Le second volume est consacré au navire en lui-même, à l'exception des machines. La terminologie employée dans les diverses marines nationales comme dans la marine marchande est la plus propice aux problèmes de nature linguistique. Elle est composée d'expressions très spécialisées qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, aussi bien pour la technique elle-même que pour l'équipement et les procédés particuliers à l'industrie nautique. Quel glossaire pourra-t-il vous indiquer la traduction en cinq langues de *maître-bau, petit mât de cacatois, écoute de misaine* ou *planche du canal des anguillers ?*

Le troisième tome traite de l'installation, du fonctionnement et de l'entretien des machines, qu'elles soient à vapeur — pistons ou turbines —, à moteur Diesel, à propulsion électrique. Il s'occupe également de la production du courant, avec ses appareils et leurs servitudes : alternateurs, dynamos, lignes, appareils de contrôle, etc.

L'auteur, commissaire en chef de 1re classe de la marine royale hellénique, a recueilli depuis 1930 plus de 21 000 termes spécialisés. Nous n'avons trouvé de

confusion que pour un mot : vilebrequin (de moteur) qu'il appelle *arbre à manivelle* en français, et *albero a manovella* en italien (au lieu de *albero motore*). La même erreur est faite pour les autres termes associés à l'anglais « crankshaft ». Peut-être le mot « manivelle » a t-il été employé il y a plus d'un siècle pour les premières machines à vapeur à un piston, mais c'est aujourd'hui « vilebrequin » qui est le mot correct.

Ce détail n'enlève rien à la qualité de l'ensemble qui sera particulièrement apprécié par le personnel de la marine marchande ou de guerre, les élèves des écoles navales, les compagnies de navigation, le personnel des chantiers, les ingénieurs et architectes navals et par tous ceux qui ont quelque rapport avec la mer, à bord ou dans un bureau.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

909. — VOLLMER (E.). — Lexicon für Wasserwesen, Erd- und Grundbau. Deutsch-Englisch. — Stuttgart, Gustav Fischer, 1967. — 20 cm, 415 p., fig., tabl. [Relié DM 56.]

Il est deux domaines de l'information scientifique où l'évolution moderne de la recherche entraîne inéluctablement une multiplication; ce sont ceux de la bibliographie et des dictionnaires.

L'impression de surabondance que procure au premier abord cette multiplication des lexiques ou glossaires est en réalité beaucoup moins grave qu'il n'y paraît; si des répétitions se produisent, elles ne sont que très partielles et demeurent en général nécessaires pour conserver à chacun son unité. Si les milieux de la recherche appliquée, auxquels sont destinés beaucoup de ces lexiques, sont bien informés de leur existence, il n'en est pas toujours de même pour les laboratoires scientifiques universitaires, qui cependant auraient souvent grand intérêt à en faire usage.

Le présent lexique couvre trois secteurs voisins et prenant de nos jours une grande importance : hydraulique appliquée, mécanique des sols et mécanique des fondations. Un tableau donne, au début du livre, une délimitation du champ couvert.

Pour l'ensemble de ces trois secteurs les noms, adjectifs ou expressions sont disposés dans l'ordre alphabétique, avec définition en allemand et traduction du terme en anglais. Des schémas, graphiques et tableaux accompagnent souvent le texte.

Une liste alphabétique des termes anglais permet de retrouver la traduction en allemand et, en même temps, la définition. La nécessité pour les chercheurs et techniciens de la connaissance de plusieurs langues est évidente et bien illustrée par ce lexique, qui sera très utile dans beaucoup de milieux de la recherche en France, d'autant plus qu'à sa partie essentielle s'ajoutent plusieurs compléments.

Nous trouvons ainsi une liste des termes, symboles et unités dans l'ordre alphabétique. En outre à la fin l'auteur donne une série très complète de facteurs de conversion. Enfin une liste bibliographique de 39 titres sera très utile.

Soulignons pour terminer le format pratique et la belle présentation typographique de cet ouvrage solidement relié.

Jean ROGER.